

**la lanterne
noire**

Revue de Critique Anarchiste

Troisième année

9

NOS POINTS COMMUNS

L'exploitation et la domination d'une classe sociale sur une autre sont basées non seulement sur les rapports de production mais aussi sur la reproduction des conditions de la production.

L'Etat garantit et légitime la perpétuation du système étatique. Par l'intermédiaire de l'école, de la police, de la justice, de l'armée, il détient le monopole de la force, de la violence, avec ou sans la complicité de leurs victimes.

La Révolution est la seule possibilité de changement. C'est le projet et l'action, la théorie et la pratique des classes exploitées face à la perpétuation des privilèges des classes dominantes. Une nouvelle situation résultera des forces mises en mouvement et de la profondeur de la contestation. C'est un aboutissement et un commencement.

Mais dans le processus révolutionnaire peuvent se transférer du vieux monde à la société qui naît, des éléments qui rendent possible la reconstruction de la structure de domination et d'exploitation (la hiérarchie, la délégation de pouvoir, la bureaucratie).

C'est ainsi que la Révolution, insurrectionnelle et expriatrice, ne saurait être, ni s'attribuer, la représentation d'une quelconque catégorie sociale plus ou moins abstraite. Ni au « nom du peuple », ni du « prolétariat », ni de quoi que ce soit. Elle sera l'expression concrète de ces catégories-là, définies dans l'action et parlant par elles-mêmes. Ni la dictature d'un parti au nom d'une classe, ni le gouvernement d'une classe, serait-ce le prolétariat, sur d'autres classes exploitées (paysans, employés...). La Révolution sera la destruction de la forme capitaliste de production, la fin de la division de classes, de la domination d'une classe sur une autre.

Pour nous la Révolution signifie la disparition de la division sociale et technique du travail, de la séparation manuels/intellectuels, de la séparation ville/campagne et, fondamentalement, de la séparation dirigeants/exécutants. Et c'est dès maintenant que nous pouvons lutter contre ces divisions, y compris au sein de notre groupe, tout en sachant que la solution ne saurait être ni individualiste, ni groupusculaire, ni volontariste. Quoiqu'indispensables, les modifications au niveau des relations interpersonnelles sont nécessairement partielles. Pour qu'un changement de fond ait lieu, il faut modifier en même temps le cadre structurel du mode capitaliste de production et de l'Etat. C'est-à-dire que la Révolution exige, dans la présente situation historique, un moment collectif insurrectionnel.

Changer le système de production, c'est aussi changer l'ensemble de la technologie liée à ces divisions, afin de changer la manière dont les hommes produisent, et établir des rapports égalitaires entre eux et dans tous les domaines, et non un simple contrôle, aussi démocratique soit-il, où l'ouvrier ressemblerait « maître » de son usine, le paysan de son champ, etc. Cela implique une rotation des tâches entre différents types de production, et exclut tout Etat, même transitoire, toute forme de centralisme, même démocratique, tout réformisme, même musclé.

Nous ne savons pas comment cela est possible, mais plutôt que sans cela, rien n'est possible (en tous cas pas le socialisme). L'une de nos tâches est de discuter et d'envisager ces possibilités dès maintenant, en évitant tout dogmatisme.

Le fait que nous pensions que le prolétariat ne soit plus en voie d'expansion dans les pays développés, ni qu'il soit le seul moteur de l'histoire, ne veut pas dire qu'il soit remplacé dans cette fonction. Remplacer ouvrier par jeune ou par marin, ou par technicien, selon les cas ou les intérêts du moment, c'est tomber dans le mode de pensée abstrait qui fait du prolétariat d'usine la classe révolutionnaire.

Sommaire

POUR UN MOUVEMENT ANARCHISTE

Additif à nos points communs	3
La Lanterne Noire et le mouvement libertaire français	8
La passivité des lecteurs	15

GRECE

Solidarité	18
------------	----

ESPAGNE

Mouvement ouvrier et organisation spécifique	20
--	----

RAF -RFA -Autonomes

L'Etat et la terreur	27
----------------------	----

CHINE

Minus 7	31
---------	----

La vie quotidienne des travailleurs en Bulgarie	34
---	----

LIRE OU NE PAS LIRE

Dans le carnaval de l'histoire	44
Notes de lecture	49

REVUES ET JOURNAUX	50
--------------------	----

Pour toute correspondance :

P. BLACHIER, B.P. 14
92360 MEUDON-LA-FORET

(ne pas mentionner *La Lanterne Noire*)

Directeur de la publication :

J.-P. DUTEUIL

Pour tout paiement :

envoyer provisoirement l'argent à la **B.P.**

Prix du numéro : 8F

Abonnement quatre numéros : 35 F

Etranger : 45 F

Imprimerie EDIT 71
9, rue Auguste Métyvier – 75020 Paris

ADDITIF

A NOS

POINTS COMMUNS

A l'heure actuelle, dans les pays industriellement développés se multiplient des symptômes qui nous signalent les crises du système traditionnel de domination ainsi que le développement encore embryonnaire mais vibrant d'un nouveau mouvement révolutionnaire.

Des changements, des crises, des décalages secouent les bases du système capitaliste (néo-capitaliste ou capitaliste d'Etat) aussi bien à l'ouest qu'à l'est.

Le développement technologique, le gaspillage énergétique, la décolonisation, la croissance des multinationales qui remettent en question les structures traditionnelles de l'Etat national, l'apparition d'une nouvelle classe ou fraction de classe (la technobureaucratie) liée au passage de la propriété individuelle à la propriété par l'Etat des moyens de production. Tous ces éléments mettent à dure épreuve les structures politiques et idéologiques et font sauter le faux consensus social de participation soutenu par l'intégration imaginaire des classes exploitées. (1)

Les conflits propres à la société hiérarchique de classes, et spéci-

fiquement les deux conflits centraux de cette société à savoir: l'exploitation du travail salarié et la division dirigeant/exécutant ont tendance à se diffuser sur l'ensemble des rapports sociaux, à absorber la totalité de la société. C'est à dire que ces conflits n'apparaissent pas dans l'opposition des classes en lutte mais entre les groupes et les individus à l'intérieur de chaque classe. Cette diffusion tend à masquer le conflit entre classes sans l'abolir.

(1) Nous utilisons dans ce texte l'expression "intégration imaginaire" des classes exploitées dans le sens d'une certaine intégration au système socio-politique dominant qui se fait au niveau de l'imaginaire social, c'est à dire des idées; des mythes, des fantasmes. Ce n'est pas une intégration *illusoire*, elle est réelle dans la mesure où elle bloque et rend plus difficile la prise de conscience de la situation de classe. La position des classes exploitées ne change pas, ni au niveau de la production, ni à celui de la décision. Voir : *La Lanterne Noire* n° 2. "L'intégration imaginaire du prolétariat".

La diminution de la croissance, l'inflation constante, la baisse du pouvoir d'achat (qui a été notoire en France au cours des 12 derniers mois), l'augmentation constante du chômage (pour les jeunes, mais aussi dû à des licenciements économiques et à la fermeture d'usines), les freinages des investissements exigés par le marché capitaliste, ainsi que l'augmentation du contrôle de la part de l'Etat et du secteur publique, ont déterminé une poussée de la lutte de classes. Mais en même temps il apparaît une plus grande lutte pour le pouvoir à l'intérieur de la classe dominante, d'où l'importance croissante de la technobureaucratie. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'eurocommunisme, la "crédibilité" de la gauche en France et le "compromis historique" en Italie.

Cette évolution du capitalisme tend à placer de plus en plus les classes populaires (dominées et exploitées), devant une situation bloquée. Cela explique qu'en réaction au développement de cette situation, se répand une contestation profonde du système, depuis le début des années 50. Partout, la montée des grèves sauvages, des occupations d'usines, seuls moyens pour les travailleurs de se faire entendre un peu au milieu du consensus social mis en place conjointement par les syndicats et par les Etats. Et puis, ça et là, des explosions plus violentes, plus insurrectionnelles. Mais vite réprimés: Berlin 53, Hongrie 56, mouvement noir aux U.S.A. dans les années 60, 68 en France et en Italie, Pologne 70 et 76, Tchécoslovaquie 68, Italie actuellement. Enfin, depuis quelques années, partout dans les pays développés: des mouvements écologistes, anti nucléaires, pour les droits des minorités, des marginaux, des homosexuels, féministes (prise de conscience de la domination patriarcale et machiste) (2).

Mais ne nous y trompons pas; ces derniers mouvements (qui ne se situent pas sur un terrain de classe) en même temps qu'ils révèlent une crise profonde du système et qu'ils traquent la révolte de milliers de

gens, portent aussi en leur sein la trace d'un futur "contre pouvoir", d'une future classe dirigeante ou aspirante à l'être, qui s'appuie sur cette crise et sur des révoltes populaires pour accéder à un pouvoir que la bourgeoisie classique lui refuse jusque là (fraction de la petite bourgeoisie, intellectuels, technocrates et techniciens, etc.).

Il y a donc nécessité à dénoncer ces dangers, à les combattre.

Toutes ces luttes, dans leurs diversités de méthodes et d'objectifs montrent cependant une augmentation certaine et constante, tant par le nombre de participants que par la permanence des problèmes qu'elles soulèvent. Mais avant tout elles témoignent d'un changement qualitatif important: on retrouve partout une critique profonde, même si elle est partielle, des différents éléments de la domination et des consensus traditionnels sur lesquels s'érige et reproduit la société de classes: l'Etat, la famille, la hiérarchie, la répression de la sexualité, la servitude de la femme, l'esclavage du salariat.

(2) Une partie du groupe considère que le "mouvement féministe" ne peut pas être traité au même niveau que l'écologie ou l'antimilitarisme, par exemple. En tant que mouvement il partage, comme tous les autres, les mêmes contraintes et difficultés (hiérarchie, lutte pour le pouvoir, division dirigeant/exécutant) qu'impose la société actuelle, mais le problème qui est sa raison d'être, touche les fondements mêmes de la structure de la domination. La modification des rapports homme/femme - qui pose tant de difficultés à tous les groupes révolutionnaires - est un point de non retour qui exige une tension et un effort profondément subversif et qui touche les rapports sociaux à tous les niveaux.

Le projet anarchiste - si bien il y a déjà chez Bakounine des intuitions - doit incorporer et développer cette problématique. Nous reviendrons sur le sujet.

Le prolétariat dans son acception classique se trouve encadré (intégration imaginaire) par l'action légaliste et réformiste aussi bien des syndicats que des partis qui s'autodéfinissent comme ses représentants.

Mais la distance entre l'idéologie prolétarienne-marxiste légaliste - dominante et la réalité de l'exploitation économique augmente de plus en plus. Et au fur et à mesure les limites politico-économiques du changement à l'intérieur du système capitaliste - aussi bien à l'est qu'à l'ouest, libéral ou étatique, se réduisent.

Une minorité de la classe ouvrière commence à ressentir la nécessité d'une lutte antihierarchique et de l'action directe, en dehors des syndicats.

Ces conditions déterminent un espace d'action propre à un mouvement libertaire. Mais ce qui caractérise ce mouvement libertaire c'est d'abord que l'ensemble des caractéristiques de ce mouvement pris dans sa totalité ne sont pas présentes dans chacune de ces parties.

Ces caractéristiques, tirées des luttes et des événements dont on a parlé, peuvent se résumer ainsi :

1. Tentatives de faire passer les luttes en dehors des partis et syndicats; cela s'appelle suivant le cas et les écoles: autogestion des luttes, autonomie ouvrière, action directe...

2. Mise en avant d'une certaine opposition à la hiérarchie, dans les revendications, aussi bien que dans les organisations de différente nature.

3. Remise en question de l'idéologie productiviste et de l'économisme.

4. Prise en considération de tous les aspects de la lutte de classes et pas seulement de ceux dévolus traditionnellement aux organisations syndicales ou aux partis politiques.

Différentes fractions du mouvement ne possèdent jamais l'ensemble des caractéristiques précitées et, en outre, cette mouvance a tendance libertaire présente à nos yeux deux limites qu'il faudra faire reculer:

a) elle utilise généralement l'outil dominant d'analyse, à savoir le marxisme;

b) elle a tendance à s'enliser dans le localisme, le corporatisme et ne peut pas déborder sur l'appropriation collective d'un projet révolutionnaire.

L'anarchisme n'est ni une idée philosophique ni une morale puritaine et sectaire, ni le rejet nihiliste ni l'individualisme cher à la bourgeoisie française. L'anarchisme est un mouvement social, historique, qui naît avec la scission de la Première Internationale et s'étend à des grandes masses qui dans les cent dernières années ont été engagés dans des processus révolutionnaires. Là où la lutte de classes arriva jusqu'à l'insurrection ou là où les opprimés et exploités ont cru arriver jusqu'au portes de la Révolution, le mouvement anarchiste fut une force et détermina le développement d'un projet révolutionnaire antiautoritaire.

Ce projet anarchiste, qui produit aussi bien du spontanéisme révolutionnaire que des formes d'organisation liées à des expériences sociales différentes, s'exprime dans la mouvance libertaire mais contient en outre la contestation globale de la société de classes, les grandes lignes d'une société nouvelle et la volonté de la construire. (3) La possibilité d'une société communiste-anarchiste ne découle pas d'une quelconque nécessité historique mais de la volonté des hommes.

(3) Quand nous parlons de "spontanéisme révolutionnaire" nous ne voulons pas signifier l'apparition subite et sans racines d'une action quelconque. Et encore moins d'un type de comportement collectif qui apparaîtrait comme Dieu apparut devant Moïse. Mais nous voulons dire tout le contraire: la spontanéité révolutionnaire et l'action collective insurrectionnelle liée à toute l'expérience passée et aux théories, projets et organisations qui ont impulsé le mouvement révolutionnaire. C'est le moment où les classes exploitées, les opprimés et dominés organisent spontanément, de façon autonome, leur propre vie et la production à travers des formes par eux-mêmes décidées. Eux-mêmes c'est nous tous.

Les propositions spécifiques du projet anarchiste, en plus des éléments libertaires d'ordre général dont on a déjà parlé, peuvent se résumer dans les points suivants:

- I. Rejet de la collaboration de classes. Action directe à tous les niveaux.
- II. Destruction de l'Etat et non pas son dépérissement comme conséquence mythique de la disparition de la lutte de classes, mais sa négation comme une condition présente dès le début de la lutte révolutionnaire.
- III. Un schéma insurrectionnel qui vise la destruction de l'organisation politique centrale du pouvoir par l'appropriation du pouvoir réel de décision et d'action à chaque niveau de la vie collective.

Alors, en fonction de ce qui a été dit plus haut sur la situation sociale présente, nous pouvons constater l'existence de deux courants anarchistes qui s'entrelacent et se continuent mais qui n'ont pas le même poids sur le mouvement libertaire actuel. L'un de ces courants est la suite directe de l'anarchisme de fin de siècle. Il présente une certaine tendance à considérer les problèmes comme acquis, à se fermer sur lui-même et à prendre un air de permanence inactuelle, an-historique. La justesse de ses positions est comme pétrifiée par la stéréotypie de son expression. Le vieil anarchisme, épigone de la Première Internationale arriva à son sommet en 36 en Espagne et son écrasement signifia la fin d'une époque du mouvement ouvrier et révolutionnaire. L'autre naît avec le nouveau mouvement contestataire, Mai 68, les grèves sauvages, la critique du syndicalisme, les idées de l'autonomie ouvrière qui s'enracinent dans l'anarchisme historique mais cherchent de nouvelles formes organisationnelles, liées à l'évolution du capitalisme, au développement de la technobureaucratie, à l'intégration imaginaire du prolétariat.

Une fois la situation nouvelle définie ainsi elle exige :

- 1) porter une critique anarchiste à l'intérieur de la zone libertaire qui s'est développée depuis une dizaine d'années et participer à la création de cette zone là où elle n'existe pas.
- 2) faire que chaque moment des luttes de cette zone s'approprie le maximum des caractéristiques de l'ensemble.
- 3) cela débouche sur la nécessité d'un projet révolutionnaire qu'il s'agit d'approfondir et développer dans la lignée d'un anarchisme révolutionnaire ouvert à la participation solidaire et sociale sur les lieux de travail, dans le quartier, dans la lutte culturelle et idéologique.

A l'heure actuelle, la présence du projet anarchiste (par son contenu et par ses militants) n'est pas également répartie selon les secteurs. Il faut donc consolider là où il existe (lutte antimilitariste, écologie), l'élargir là où il est très faible (mouvement ouvrier, luttes de quartier), le créer là où il n'est pas présent (luttes des femmes). (3).

L'outil organisationnel de cet axe d'intervention serait la création de groupes de quartier et d'entreprise et le développement de liaisons intersecteurs. Il faudra donc oeuvrer pour que ces groupes et regroupements soient composés de militants anarchistes révolutionnaires soit de différentes organisations soit inorganisés.

Il faudra en même temps développer une réelle zone culturelle anarchiste en France. *La Lanterne Noire* doit s'inscrire dans cette ligne.

Mais le premier problème est peut-être aussi de tenir compte de notre réalité. Nos analyses sur la situation actuelle, le développement du mouvement libertaire, la place possible pour l'extension du projet anarchiste, indiquent nos axes d'orientation, où nous nous situons, ce que nous souhaitons, ce pour quoi nous travaillons.

Mais le rôle, la place du groupe-revue *Lanterne Noire* dans ce mouvement, le projet et le choix de l'instrument revue reste encore insuffisamment précisé, bien que défini (cf. article de Chassignol). Justifier

l'existence de la revue par une spécificité idéologique qui serait en l'occurrence une spécificité organisationnelle, - à savoir n'être ni synthèse ni plateformiste - est une référence un peu archaïque, comme il est dit d'ailleurs dans le supplément au N° 8; insuffisante en tout cas; il faudra en préciser le contenu un jour ou l'autre.

Pour le moment, la production d'une revue est, en tant que groupe, notre choix d'insertion militante, (chacun et chacune a individuellement, d'autres formes de pratiques). L'outil revue est utile si on y trouve un minimum de théorisation; en ce sens, elle peut être un moyen de divulguer les idées anarchistes dans la mouvance libertaire, à deux conditions: - que les problèmes qui préoccupent actuellement le mouvement libertaire (la violence, les formes d'organisation, l'autonomie, etc...) y sont traités. - que le langage utilisé sorte des stéréotypes militants éculés, c'est à dire si un travail de réflexion y est fait, et pas seulement un rabâchage propagandistique.

L'intérêt de la revue en ce moment serait donc de participer aux débats en cours dans les groupes et organisations libertaires, et aussi d'ouvrir des débats avec des points de vue contradictoires: les nouvelles classes montantes, la critique du marxisme, la montée du totalitarisme d'Etat etc...;

Il est utile de poser des questions, de faire des analyses qui ne débouchent pas systématiquement sur des possibilités d'intervention concrètes, qui ne se traduisent pas toutes en termes de stratégie; privilégier certains thèmes ou faits, c'est aussi une prise de position, un choix et en travaillant ainsi on ne se limite pas nécessairement à être "les dignes émules du point de vue de Sirius"; d'autant plus si l'on fonctionne avec un édito, débattu et rédigé collectivement à chaque numéro.

Les changements socio-politiques intervenus depuis 74, ainsi que le chemin parcouru par le groupe éditeur

de la L.N. depuis le premier numéro, nous ont amenés à rajouter cet addenda aux "points communs" qui étaient l'expression de nos engagements collectifs. Nous continuons la discussion au sein du mouvement anarchiste et libertaire.

Texte collectif, automne 1977.

COMMUNIQUE

Malgré l'accueil reçu, aussi bien en France qu'à l'étranger, le fait que nous ayons choisi de ne pas passer par les circuits commerciaux de distribution, fait qu'un certain laxisme se soit instauré et que l'argent, produit des ventes directes et en librairie, en dehors de Paris, n'arrive que très tard jusqu'à nous, ou pas du tout.

Devant cette situation, nous avons pris deux décisions:

- faire un appel à la "solidarité" financière
- réduire les frais d'impression.

Pour ce, la composition du présent numéro a été assurée par les membres du groupe (vous avez du le remarquer).

Si nous pouvons constituer un fond qui nous permette de payer nos dettes, nous espérons sortir trimestriellement.

La Lanterne Noire

la lanterne noire

et le mouvement libertaire français

synthèse et plateforme

Depuis le début de la période comprise entre les deux guerres, le mouvement anarchiste français se définit, en grande partie comme "synthésiste", ou "archinoviste" (du nom de la plateforme d'Archinof).

La première position, mise en forme par Sébastien Faure, considère qu'il est possible d'organiser avec des principes très souples et fédéralistes, les trois tendances traditionnelles de l'anarchisme français: les anarchistes-communistes, les anarchistes syndicalistes, et les anarchistes individualistes.

Le point commun de ces deux positions est d'avoir été élaborées entre les deux guerres, c'est à dire à un moment de recul généralisé, au niveau mondial, de la classe ouvrière, du mouvement révolutionnaire et anarchiste.

La plateforme est élaborée par des anarchistes russes exilés en France, et qui expliquent la défaite subie en Russie, par une inorganisation des anarchistes face à celle, supérieure, des bolchéviks.

La synthèse, élaborée quelques années plus tard, tente de réunir, de recoller les diverses variantes de l'anarchisme pour tenter de le faire exister de nouveau, chaque tendance à elle seule n'étant rien à cette époque de reflux généralisé.

Ce sont donc deux solutions organisationnelles, bâties sur une constatation de défaite, de reflux.

Elles représentent toutes les deux un désir d'exister, un refus de mourir, mais, marquées par la défaite, c'est à dire par l'absence en perspective, en filigrane, d'un mouvement autonome des masses.

Sur les deux, ce qui déteint, c'est inévitablement des traces de l'idéologie des vainqueurs :

Le bolchevisme léniniste (vainqueur en Russie) sur la plateforme, avec ses principes:

- majorité-minorité
- responsabilité collective
- organisation centralisée.

Le libéralisme franc-maçon (vain-

queurs en europe occidentale) sur la synthèse, avec ses principes:

- homme abstrait au dessus des classes.
- liberté abstraite
- interclassisme
- humanisme

Outre le fait que ces deux tendances portent les traces de l'idéologie du vainqueur suivant le principe contre révolutionnaire qui prétend qu'il faut adopter les principes de l'ennemi pour le vaincre, elles n'ont eu comme résultat pratique que de cristalliser l'activisme des uns et l'inaction des autres, que de se définir les uns par rapport aux autres, suivant des schémas trop stéréotypés et donc en partie faux: les organisationnels contre les anti-organisationnels, les purs et durs contre les libéraux, ect. ..ect...

Il nous semble quant à nous, que parfois, les platformistes sont entrés en juste réaction contre le libéralisme bourgeois, l'idéalisme qui peut caractériser les synthésistes, mais que ces derniers entrent fort justement en lutte contre les caractéristiques bolchevisantes des premiers.

Quoiqu'il en soit, nous pensons que la plate-forme et la synthèse ne sont plus (si elles l'ont jamais été) d'actualité. En effet, les idéologies dominantes qui ont déteintés sur l'une et l'autre sont en crise et en voie de déperissement: le libéralisme et le marxisme léninisme.

Ce qu'il faut savoir en outre, c'est que cette polarisation entre ces deux tendances, est très spécifique du mouvement français, et très probablement liée à la double tradition libérale et blanquiste du mouvement socialiste en France ainsi ensuite que de l'importance du syndicalisme révolutionnaire)

Il n'en fut pas de même dans d'autres pays riches en traditions révolutionnaires et anarchistes: l'Espagne; l'Italie, l'Argentine ou les Etats-Unis. Dans ces pays, le mouvement anarchiste, lié plus directement à la lutte des exploités, s'est toujours situé en dehors de cette problématique pour se retrouver plus directement sur une

position de classe; les problèmes qui se posaient étaient alors d'avantage entre l'organisation spécifique et le syndicalisme (ou l'organisation des exploités) avec les diverses réponses apportées.

C'est donc plutôt dans cette tradition que nous nous situons (Mala - testa, la FORA, la fraction anti ministérielle de la CNT et de la FAI, les IWW ect ... sans que pour cela nous ne nous privions pas de critiquer telle ou telle connerie .

Dans la période actuelle, cette "ligne" s'actualise par nos addendas aux points communs, que nous publions dans ce numéro, et qui détermineront en partie, nos rapports avec les différentes composantes du mouvement anarchiste et libertaire.

Nous nous proposons maintenant de présenter au lecteur ces différentes composantes en les situant par rapport à nos propres options.

le mouvement libertaire français

LA FEDERATION ANARCHISTE (F.A)
(3 rue Ternaux 75011 Paris)

Créé en 1954 ce fut longtemps l'une des seules organisations existente. C'est encore aujourd'hui la plus importante; elle publie un hebdomadaire: *le monde libertaire* .

La F.A. fonctionne sur l'idée que l'on peut rassembler au sein d'une même fédération toute la famille anarchiste: individualistes, syndicalistes, anarchistes communistes, sans compter les variantes modernes. Le groupe y est autonome, et l'organisation n'a en commun que les principes de base, le journal, et bien sur les débats qui traversent l'organisation. C'est donc la plate forme telle que nous l'avons critiquée plus haut. Mais outre cette divergence que nous avons sur le fond avec les camarades de la F.A., il y a quelque chose que nous critiquons également:

il existe des propriétaires légaux de la fédération anarchiste: l'Association pour la diffusion des idées rationaliste. A l'origine créée pour défendre l'organisation contre de possibles infiltrations, ou complots de type léniniste comme il s'en était produit dans un passé récent (voir pour ceux que ça intéresse l'histoire du mouvement anarchiste de Roland Biard, p II7, aux éditions galliléennes), cette association a elle même joué le rôle de ceux qu'elle voulait pourchasser.

Il nous paraît incompatible avec notre conception de l'anarchisme et de l'organisation, que le garant d'une ligne quelconque puisse être une institution légale, et non la cohérence et le bon vouloir des militants.

De plus, cette association est largement composée de franc-maçons ce qui a pour résultat une tendance à ramener perpétuellement la F.A., sur une position libérale et humaniste (propre à la pensée franc-maçonne), et contradictoire avec notre propre conception de l'anarchisme où la lutte des classes tient une place fondamentale.

Pourtant, lors de son dernier congrès, la F.A. a affirmé son attachement à la lutte des classes dans le même temps qu'elle tentait de s'activer en se plongeant dans les luttes qui sont celles de notre temps; signe selon nous que la F.A. n'est pas sans contradictions, signe d'une certaine bonne santé comme l'est aussi l'amélioration du Monde libertaire hebdo.

Mais nous savons aussi que l'histoire de la F.A., c'est aussi celle des départs successifs de ceux qui tentèrent de donner un contenu révolutionnaire, et s'y cassèrent les dents.

Ce fut l'union des groupes anarchistes communistes, créés en 1961, comme tendance dans la FA, et qui dûnt la quitter à partir de 1964, et dont beaucoup de militants se retrouvent aujourd'hui dans le groupe qui édite : *tribune anarchiste communiste* (TAC)

Ce fut ensuite la scission du congrès de Bordeaux, en 1967, puis la création de l'ORA, qui donna naissance à la récente OCL (nous présenteront ensuite la TAC et l'OCL.)

La situation à l'heure actuelle: beaucoup de militants et de groupes

qui sont sur des positions anarchiste communistes ou communistes libertaire et qui impulsent une dynamique positive comme celle du ML hebdo.

Nous verrons bien ce qui se passera avec l'association. Mais qu'il y ait de nouvelles scissions, ou que la FA se transforme réellement, cela ne sera pas sans effet sur la recombinaison nécessaire d'un nouveau mouvement anarchiste.

LA TRIBUNE ANARCHISTE COMMUNISTE (TAC)
(Paul Denais 22 bis rue de la
Réunion Paris 20)

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une organisation, mais d'un lieu de regroupement et d'expression de camarades ayant une certaine spécificité, une certaine histoire, qui les a conduit à lutter contre l'immobilisme et la sclérose, pour ne pas s'isoler de la pensée politique moderne et pour lutter partout ou des thèmes qui sont les nôtres sont abordés, en particulier celui d'autogestion.

Cela a amené les camarades de la TAC (avant, de l'UGAC) à se faire beaucoup d'illusions, jadis sur l'autogestion en yougoslavie et en Algérie, puis sur les possibilités de travail avec une gauche marxiste qui se voulait en rupture de léninisme (PSU, CIC)

Il est certain que malgré cela cette pratique a permis ça et là de décloisonner la pensée libertaire et de la sortir d'un superbe isolement; mais en même temps elle la cantonnait à un monde quelque peu politicien, proche du frontisme que nous avons souvent critiqué. A l'heure actuelle, la revue, (qui a peut être eu raison de choisir une forme plus modeste que la lanterne, et qui a donc plus de facilité à survivre, nous fournit des informations sur différents lieux où l'autogestion apparaît et se discute. De plus elle s'efforce d'analyser les situations politiques actuelles avec une certaine rigueur.

Pour ce qui concerne l'organisation, la TAC est bien sûr favorable à l'organisation spécifique des anarchistes révolutionnaires, mais nous ne savons pas si c'est toujours suivant le principe de la plateforme d'archinof, comme jadis l'UGAC.

Pour ce qui concerne les syndicats, la TAC est loin de partager les "analyses antisyndicales" qui pointent leur nez à notre époque. témoins la discussion publiée dans la revue, entre eux et "l'anarchisme", revue italienne, et plus proche de nous, la critique faite aux camarades d'archinof qui ont quittés la CFDT (voir TAC no 21, de juillet 1977 et front libertaire no 68 de mai 1977).

il nous semble que les camarades de la TAC ont trop tendance à voir dans l'antisindicalisme, une forme d'antiorganisation, et dans une volonté de rupture avec le gauchisme, une forme de spontanéisme (ce qui peut être parfois le cas, nous ne le nions pas).

L'ORGANISATION COMMUNISTE LIBERTAIRE
(OCL)

33 rue des vignoles Paris 75020

C'est la deuxième organisation anarchiste française (après la FA, de par le nombre (très faible cependant) de ses militants.

Elle est issue de l'organisation révolutionnaire anarchiste (ORA), elle même scission de la FA.

L'ORA n'avait réussi à scissionner de la FA, qu'en étant son contraire, c'est à dire en singeant le gauchisme triomphant dans l'extrême gauche, après 1968. Pour cela, l'ORA avait récupéré, dans la tradition anarchiste la toujours même poussièreuse plateforme, (oui toujours celle d'archinof) en pensant que cela suffirait à redonner une crédibilité révolutionnaire à l'anarchisme français, éteint dans le réformisme. Le souci était louable, mais la méthode mauvaise. L'ORA ne réussit à devenir qu'un appendice des gauchistes

après avoir été celui des francs maçons.

pourtant, la scission ne se fit pas seulement sur des points idéologiques mais sur des pratiques concrètes dans différents lieux de luttes.

C'est sur cette base que de nouveaux militants entrèrent à l'ORA, qui fut de ce fait même rendue très permissive aux crises et aux débats du gauchisme après 68. Une évolution se fit donc, mais toujours en fonction de deux axes: la crise du gauchisme et sa conséquence, la montée des idéologies ultra gauche (qui sont au gauchisme ce que ce dernier est au léninisme), et la confrontation sur des pratiques concrètes avec des gens extérieurs au mouvement spécifiquement libertaire.

progressivement, les principes définis dans la plateforme volèrent en éclat (au grand dam de certains), au profit du débat et de la pratique collective. Ceci se produit, phénomène curieux et unique, sans réel éclatement ni aucune décomposition vers des idéologies individualistes et anti militantes.

l'ORA devint OCL;

en ce moment, l'OCL est un corps vivant traversé par de vives contradictions; mais qui sont celles du mouvement révolutionnaire (comment ne pas être une avant garde, en étant organisé, hommes femmes, Paris-Provence, activisme - réflexion, étudiants-travailleurs...)

i) nous disons "anarchiste", bien que les camarades de l'OCL, par soucis d'efficacité; et pour se démarquer des ananars et des ploums (ces mêmes qui sont d'ailleurs en partie dans le mouvement autonome en ce moment) aient abandonnés l'étiquette. il n'en demeure pas moins que malgré eux ils le sont, et qu'ils sont vécus par les autres, comme tels. Il ne faut pas se cacher derrière des boîtes d'allumettes / par ailleurs, le terme libertaire, n'est pas moins entaché de déviation et de récupération que celui d'anarchisme; témoins les récentes déclarations de Jérôme Monod, de Bernard Henry Lévy, ou de bonzes de la CFDT, qui c'est bien connu, sont tous aussi libertaires que Jean Paul Sartre, ou des bonzes anarcho syndicalistes sont anarchistes.

L'intérêt, c'est que ces contradictions ne se posent pas trop en rapport de force, mais en débat, sans qu'une certaine cohésion ne disparaisse, sans aussi que le débat ne devienne qu'un pur débat d'idées.

L'OCL a su reconnaître et faire reconnaître aux autres l'existence d'un nouveau mouvement libertaire, il lui reste encore vraisemblablement à se débattre d'un certain triomphalisme (issu du gauchisme) et à redéfinir (avec d'autres) le rôle d'une organisation spécifique dont les militants sont parties prenantes d'un mouvement plus large.

Il est à signaler malgré tout, que bien que la pratique de l'OCL n'ait plus rien à voir avec elle, la plateforme n'est pas abandonnée comme référence organisationnelle.

Deux aspects de cette pratique, nous paraissent importants en ce moment; d'une part tenter de regrouper et de coordonner les libertaires par secteur de travail, d'entreprise, pour donner une consistance à la zone de l'autonomie ouvrière qui commence d'exister (moins peut-être que les camarades le pensent cependant); et d'autre part s'investir dans des journaux de contre information, dans les quels il est clair que c'est là que s'expriment d'autres aspects du nouveau mouvement, de l'autonomie si l'on veut, ceux qui ne sont pas directement pris dans les rapports de production, mais dans tous les aspects de la vie.

Publie *front libertaire des luttes de classes*, même adresse.

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS

(éditions L BP 51902 75067 Paris)
publie "tout le pouvoir aux travailleurs"

Il s'agissait d'une fraction de l'OCL, qui en a été exclue récemment.

Si l'UTCL fait de gros efforts pour développer la pratique et l'organi-

sation libertaire parmi les travailleurs, elle n'en tombe pas moins, selon nous dans un double travers: celui du triomphalisme, et celui de l'avant-gardisme.

Elle aussi a critiqué (encore plus vertement que la TAC) le départ, des camarades d'archive de la CFDT.

L'UTCL pense que c'est encore dans les syndicats que se trouve la partie la plus consciente de la classe;

Par ailleurs, l'UTCL remplit l'espace laissé vide par l'ORA, de caution libertaire aux gesticulations gauchistes et frontistes (appels communs..)

Mais ce qui nous sépare le plus de ces camarades, c'est l'idée de programme revendicatif proposé aux travailleurs dans le cadre de la société capitaliste. La logique est la même que celle de la ligue communiste qui demande un peu plus que le PC pour bien montrer qu'elle est plus à gauche; et bien l'UTCL en rajoute encore un peu pour bien faire voir qu'elle est encore plus révolutionnaire.

L'ORGANISATION DE COMBAT ANARCHISTE
(OCA)
(116 rue montmartre 75002 Paris)
Publie une revue : *Lutter* (BP 1902
45009 Orléans Cedex)

De création récente, cette organisation rassemble parmi les anciens camarades de coordination anarchiste, ceux qui étaient le plus "organisationnels".

Nous ne connaissons pas la pratique concrète, locale, de ces camarades, mais ce qui est certain, c'est que la revue, outre un gros effort de présentation, est bien documentée et présente clairement certains problèmes.

Mais selon nous, l'OCA sacrifie trop au triomphalisme, et ne se démarque pas de la vieille conception de la révolution selon laquelle c'est de la crise du capitalisme que vient le salut.

Cette crise qui n'a jamais été aussi forte, cette crise qui est la dernière ... comme révolution internationale, l'OCA nous demande d'être à la hauteur de la période, d'accomplir notre tâche historique ... dans la crise.

Cette mystique de la crise amène en général à des positions peu critiques, peu débattues, et cela aussi se ressent dans la revue "lutter".

L'OCA estime (comme nous) qu'il est important en ce moment de créer et de faire vivre des structures unitaires, de base, entre les libertaires;

Elle considère enfin les syndicats comme des courroies de transmission et d'intégration des travailleurs au système (comme la lanterne noire et l'OCI)

Nous allons maintenant passer à un autre aspect du mouvement libertaire organisé, ceux que l'on peut appeler les SYNDICALISTES.

Jusqu'en 1968, et un peu après, les anarchos-syndicalistes qui militaient dans les syndicats réformistes, se regroupaient et se coordonnaient au sein de l'UAS, union anarcho syndicaliste.

Puis, sous l'influence des événements de 68 et des grèves qui les suivirent, une large partie des camarades abandonnèrent l'étiquette syndicaliste et le journal devint *l'anarcho* tout court au lieu de *l'anarcho-syndicaliste*. (nous reparlerons de l-anarcho, un peu plus loin.)

D'autres fondèrent l'ASRAS, puis l'Alliance Syndicaliste (AS), à Bordeaux et à Paris principalement. L'accent fut mis sur le travail dans la CFDT, un peu à la CGT, mais pas du tout à FO.

D'autres, enfin, récemment, refondèrent l'UAS, en faisant comme critique à l'AS que la CFDT n'est pas une organisation ouvrière. Ces anarchos-syndicalistes, privilégient F.O., et des alliances avec l'organisation trotskyste, l'OCI.

Pour terminer, la CNT, confédération nationale du travail, existe depuis 1945, et regroupe ceux qui pen-

sent que les anarchistes doivent s'organiser syndicalement entre eux, dès maintenant.

Nos lecteurs savent que nous ne sommes pas syndicalistes; voir à ce sujet nos "points communs" où il est dit que tous les syndicats sont des éléments de stabilisation du régime;

Nous pensons que même une organisation syndicale révolutionnaire, portée en elle-même ses limites réformistes, et qu'en conséquence elle ne peut pas être l'élément unique ou central du changement social. (voir à ce sujet la polémique du début du siècle entre Monatte et Malatesta).

Pour la critique du syndicalisme on lira avec profit une brochure éditée par spartacus: "*capitalisme-syndicalisme même combat*". Pourtant, il nous semble que toutes ces critiques, aussi justes soient-elles, laissent de côté le problème de l'organisation ouvrière, et ceci est l'un des aspects que nous devons discuter avec les camarades syndicalistes.

Nous ne reviendrons pas sur ces différences de fond dans la présentation de ces organisations.

L'UNION ANARCHO SYNDICALISTE (UAS)

Elle est certainement celle de qui nous sommes le plus éloignés. En effet, si la CFDT ne nous paraît pas être une organisation ouvrière, FO l'est encore moins, qui est un repère de libéraux de la pire espèce, de francs-maçons, de pro-américains. Les révolutionnaires qui sont à FO, servent de caution de gauche à l'anti communisme primaire de Bergeron et de sa clique. En outre, l'UAS pousse très loin l'acceptation de l'intégration dans le syndicat, puisqu'elle accepte que ses membres deviennent de hauts responsables locaux ou régionaux de FO ou de la FEN, et même des permanents (une bonne partie des adhérents sont d'ailleurs des permanents de longue date.

Enfin l'alliance privilégiée avec l'OCI nous fait un peu dégueuler car,

nous considérons cette fraction comme la plus caricaturale et odieuse des organisations gauchistes.

conclusions

LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL (CNT)

La CNT française vit nous semble-t-il, sur un mythe. On n'est pas un syndicat avec quelques dizaines d'adhérents; la CNT n'est qu'un groupe qui fait du syndicalisme. L'argument avancé par les camarades de la CNT que tout pourrait changer si tous les anars entraient à la CNT est peu convainquant pour trois raisons:

- cela fait appel à la grande famille anar ce qui est très ambigu, vu les grandes différences qui existent

- C'est oublier que de nombreux anarchistes sont contre tout syndicat même si un grand nombre se désignent à y entrer, cela ferait une organisation de quelques centaines de membres, c'est à dire, toujours pas un syndicat.

1. ALLIANCE SYNDICALISTE (AS)

Permanence région parisienne:
21 rue Jean Robert . Paris 18^e .

La grosse différence avec les deux autres, c'est qu'elle est composée de camarades qui font un travail à la base, mais sans s'illusionner sur la possibilité de créer un syndicat anarchiste. Cela n'a pas empêché que forts de certains succès, la tentation bureaucratique s'est fait sentir: acceptations de postes, défense de l'appareil, perte de temps dans des bagarres d'appareil ect...

En outre, l'AS ne peut sortir d'une contradiction: vouloir devenir un mouvement de masse, c'est à dire attirer en son sein des non-anars, tout en voulant rester anarchistes et révolutionnaires. Quand des non-anars recrutés dans des luttes, adhèrent, ils finissent soit par se barrer soit par le devenir eux même.

À l'heure actuelle, l'AS et l'UTCL (voir plus haut) ont approximativement les mêmes stratégies dans les syndicats.

Voilà, nous en avons terminé pour nos grandes et belles organisations nationales. Nous en avons certainement oubliées; qu'on nous excuse et qu'on nous écrive et l'on rectifiera la chaîne fois.

Mais de toutes les manières, ce qu'il faut dire maintenant, c'est que le mouvement libertaire ou anarchiste spécifique, ce n'est pas seulement ces organisations, tant s'en faut.

C'est aussi par exemple les camarades regroupés autour de l'ANARCHO (M. Bossard, 8 rue de Berlin. 72190 Coullaines) dont nous avons situé tout à l'heure l'origine. Il s'agit d'un bulletin mensuel - et depuis un bon bout de temps, ce qui est rare - qui sert de liaisons, d'information, et de discussion, entre des camarades qui se trouvent surtout dans l'ouest et le centre ouest, c'est à dire dans une région où justement les organisations précitées, sont dans l'ensemble absentes.

Dans la même veine, il faut citer, Informations rassemblées à Lyon (IRL) qui de simple journal de conre information (simple, n'est pas péjoratif), est devenu un journal d'expression libertaire, qui participe et anime les débats qui le traverse, tout en continuant à être "local".

Enfin, mais dans un même genre, BASTA pour la région toulousaine, est certainement local, mais exprime d'abord les positions politiques d'un groupe essentiellement attaché à combattre les formes quotidiennes de la domination. Nous avons publiées les positions de ce groupe dans notre numéro 6/7, sur "l'organisation comme conséquence de la pratique".

Il est à noter que là encore, Lyon ou Toulouse, les organisations nati-

onales, comme dans l'Ouest, sont peu présentes; y a-t-il un rapport de cause à effet? si oui, quel est-il?

Nous remarquons aussi, que là où une organisation est bien présente, les autres ne le sont pas, sauf si elles se meuvent dans des milieux, ou avec des préoccupations très différentes. Il est certain, qu'outre des différences politiques réelles, il

EXISTE BEL ET BIEN DES RAPPORTS DE CONCURRENCE, DE CHAPELLES ENTRE EUX. Mais qu'on se rassure; les groupes autonomes libertaires n'échappent pas non plus à ce phénomène et ont eux aussi tendance à se concurrencer, quand par exemple ils sont dans la même ville. Ce sont des phénomènes de pouvoir contre lesquels on ne lutte pas en étant contre l'organisation (voir notre numéro sur ce sujet).

Ce qui est souhaitable, à notre avis, c'est que se mettent sur pied,

localement, des collectifs libertaires sur une pratique large, sans que cela puisse gêner des regroupement ou des liaisons plus spécifiques. Mais il est clair que pour que cela puisse se faire (et il y a des exemples où cela fonctionne, surtout en province), il ne faut pas que les organisations s'y conduisent en avantgarde chiantes, et que les anars "autonomes" cessent d'être à tout vent contre les organisations même s'ils sont contre l'organisation.

La passivité des lecteurs

La plupart des périodiques militants sont faits par une équipe qui cherche à avoir des échos de son travail sur ses lecteurs. C'est le cas, présentement, pour la "Lanterne", mais l'absence de courrier de lecteurs dans la plupart des périodiques et revues est bien caractéristique. Seul "Front Libertaire" échappe en partie à cette tendance, mais c'est sans doute parce que les rédacteurs mettent de temps en temps les points sur les "i": "Dans ce numéro de F.L., il n'y a pas d'édito... non pas parce qu'il n'y a pas de problèmes politiques dont nous voudrions causer, mais plutôt parce que personne n'a voulu prendre le temps de le rédiger". "C'est la volonté collective des militants de l'O.C.L.

° dans le sens de discussions, de commentaires sur des articles.

qui est mise en cause" (n° 65, 25/3/77). Et en ce moment, on peut dire que la "Lanterne", après des appels du même type (n° 2 p. 61-64 ; n° 3 p. 42-46 ; n° 5 p. 29-30 ; n° 8 p. 52-64) soit environ 20 pages..., fait encore face à ce problème.

Avant de donner ma position sur les raisons propres à la revue qui ont sans aucun doute influé sur le manque de courrier, je veux commenter quelques points.

L'action, excusez-moi, l'Action, est-ce qu'on oppose à une revue ; c'est-à-dire : que faites-vous à part ça ? ou bien : la revue expose-t-elle les problèmes, le reflet de votre pratique ?

Mais j'entends rarement la définition du mot "Action". Distribuer des tracts ? Mais la plupart du temps, on les retrouve par terre et ça me rappelle un copain ouvrier anar qui se réjouissait de l'approche des élections syndicales dans sa boîte, car il allait pouvoir faire provision de papier coupé à la mesure pour les cabinets.

Les slogans, les bombages, les affiches. Oui pour appeler à un meeting, mais à part ça, je suis aussi sceptique, car il faut un appui, des explications. Par exemple, des bombages sur la répression en Iran, ou tant d'anars arrêtés en Espagne, etc... , dans les couloirs du métro à Paris, je ne vois pas bien l'effet pratique, sauf la satisfaction personnelle de ceux qui les ont mis.

Il y a les manifs. Là, je ne sais pas bien. Je n'ai jamais compris pour quoi il fallait risquer de se faire démolir par les flics ou le service d'ordre de telle ou telle organisation. Aussi, si je vais à une manif, où il peut y avoir de la casse, je prendrai un flingue. Mais aller avec un flingue, c'est pas tellement discret, et puis j'ai l'impression que c'est un peu toujours les mêmes mecs qui y vont. Donc je ne crois pas que ce soit tellement efficace de manifester. Les meetings sont sans doute mieux, à condition de supprimer les orateurs et de faire des petits groupes de travail en liaison, mais là aussi il me semble que ça ne se fait pas beaucoup. Donc, tout cela n'est guère sérieux.

L'action plus efficace, selon moi vient de la présence qu'on peut avoir individuellement dans son quartier, sur son lieu de travail, parce que les gens préfèrent écouter quelqu'un qu'ils connaissent, qu'ils ont sous la main : un slogan, un tract, etc... ça fait mystérieux, lointain. Mais, à côté de ça, il faut dans certains cas des faits "brutaux" comme l'occupation de tel ou tel lieu appartenant à une entreprise en grève, où un pays où sévit la répression. Dans un cas comme dans l'autre, c'est quand même moins froid, moins publicitaire...

Une autre forme que je considère une action, c'est le suicide par le feu, la guérilla urbaine, mais personnellement en ce moment je pense qu'une revue est aussi une forme d'action.

Sur tous les plans (travail, loisir, contacts humains), nous sommes confrontés à l'exploitation, bien sûr, mais surtout à l'autoritarisme, et les nombreuses critiques des militantes contre notre phallocratisme plus ou moins conscient, démontrent que c'est loin d'être un problème résolu. En plus il y a le problème tout simple du temps : on a beaucoup de choses à faire (les gosses, les courses), il faut se distraire mais pas trop sinon on s'embourgeoise, il faut militer sans tomber dans le mythe du parti, il faut lire, mais quoi et c'est cher.

J'ai besoin personnellement d'une revue qui soit vraiment indépendante des chapelles : pas de leaders manipulés par la F.M. comme à la Fédération Anarchiste (il semble que pas mal de gens ne soient pas encore au courant), pas de dialogues sympas mais téléguidés comme à l'O.C.L., pas de triomphalisme comme "Lutter" ou "Solidarité Ouvrière". Et cela, parce qu'une revue implique la recherche d'hypothèses, de nouvelles voies qui peuvent apparaître au bout d'un certain temps absurdes. Donc, une organisation ne peut d'une part avoir assez de souplesse idéologique pour se mettre en cause profondément sans se péter la gueule, et elle ne peut non plus admettre toute tactique de peur de voir ses militants disparaître dans des tâches imprévues.

Il serait bon, dans l'absolu, que des représentants des organisations s'expriment dans la revue pour défendre au besoin leurs positions. Le principal serait que la revue apparaisse comme un lieu de discussion sans arrière-pensées, dans de multiples directions pratiques. on ne peut pas ré-exposer à chaque fois les positions anars sur les élections, le parlementarisme, l'enseignement. Il le faut, mais brièvement et clairement, pour se consacrer à des domaines nouveaux. Par exemple, la médecine et la médecine parallèle et la mise en contacts des anars du secteur de la Santé pour faire un boulot de type para-syndical et l'aide aux copains. Sur l'écologie, beaucoup a été fait, et il serait bon de résumer. Pour la sexualité, je suis toujours surpris qu'on présente l'avortement comme une solution, alors que c'est la dernière des solutions anti-conceptionnelles ; donc, là aussi, il y a pas mal de confusion.

La revue est un antidote au quotidien édifié par le capital, et son "métro, boulot, dodo", confort-ennuis faux loisirs.

La "Lanterne" remplit-elle cette fonction ?

Pas assez. Le groupe éditeur me semble avoir été un groupe faussement affinitaire, c'est-à-dire qu'il n'y avait sans doute pas assez de clarté sur le

fonctionnement pratique et pas assez d'amitié entre les membres pour résoudre tranquillement ces questions. Mais ça, c'est mon opinion de lecteur-membre périphérique du groupe.

Donc, les lecteurs ont pu déroutés par une certaine sécheresse dans l'exposé de certains articles, et ne pas vouloir écrire à ce qui leur semblait peu attrayant.

Cependant, ce n'est nullement là l'explication globale du phénomène général de la non-participation des lecteurs non-autoritaires aux revues qu'ils lisent.

A mon avis, il y a un certain nombre de raisons, mais je suis incapable de dire quelles sont les plus importantes et si j'aborde les unes avant les autres, ce n'est pas par priorité, mais parce que je prends au petit bonheur différents papiers où j'ai griffonné des idées.

- Le manque de temps et la difficulté de savoir où trouver l'information principale et les études utiles et compréhensibles (voir un peu plus loin les publications "à lire" !) est une raison archicourante.

- Il y a aussi l'hypocrisie de l'argument sur l'action (et je dois répéter qu'informer lucidement c'est pour moi une action) qu'on peut retourner aisément en disant quelle action proposez-vous à une revue, quels enseignements donnez-vous de vos actions ?

Depuis mai-juin 1968, j'ai l'impression que parallèlement au développement des idées libertaires, il y a un retrait des militants anarchistes. (Je ne sais toujours pas la différence que font certains entre libertaire et anarchiste. Dans la phrase précédente, c'est juste pour éviter la répétition. Mais moi, je suis anarchiste. Quand on dit libertaire, cela me fait penser qu'il y a des restrictions sous-entendues. Ou bien, je dis : je suis anarchiste et je suis d'accord pour travailler avec des anti-autoritaires). Chacun cultive ses penchants sa créativité, et on sait que les organisations anars peuvent être aussi connes que les autres, donc on ne fait

en pratique pratiquement rien. La farieuse autonomie, les rapports libres et souples entre groupes informels deviennent des prétextes à l'inaction individualiste (car il y a des actions individuelles fort positives : vivre en accord avec l'anarchisme, par exemple).

Mais il y a des camarades qui écrivent, comment savoir ce qui pousse les uns à le faire et les autres pas ?

Faux-problème, car qui a écrit à une revue dont un article lui a plu ou déplu ? Moi je l'ai fait trois fois, et deux fois la lettre a dû atterrir au panier. Donc c'est déjà bien si j'arrive à lire, et si en plus, ce que je peux écrire et balancer aux chiottes...

Quand j'écris c'est parce que je sais que des copains vont lire mon papier. Et je soupçonne ceux qui écrivent d'être dans le même cas. C'est-à-dire qu'un groupe n'a souvent de correspondance qu'avec des camarades qu'il connaît plus ou moins directement. Et donc à mon avis les rares lettres de lecteurs ne sont que des exceptions qui confirment la règle du silence.

Or le silence, je le répète, il vient aussi du manque de temps. Et j'en veux pour preuve la liste des publications "à lire !", liste minimum, dont la "Lanterne" devrait faire des compte-rendus pratiques (c'est-à-dire des extraits, un résumé de l'essentiel).

Il y a la presse bourgeoise, "Le Monde", "Le nouvel Obs.". Et aussi la presse proche de nous : "Charlie-Hebdo", "La Gueule Ouverte", "Libération" les revues de consommateurs parfois (et pourquoi pas nous lancer là-dedans ?), "Révolte Logique", "Echange", "I.R.L.", "Spartacus", "Abolition du Salarial". Les revues anars "Monde Lib", "Front Lib.", "Lutter", "Poing Noir", sans oublier la presse anar anglaise ("Freedom", "Black Cross"), italienne ("A"), espagnole ("CNT", "Soli", "Ajoblanco"), allemande, suédoise et le C.I.R.A., plus la revue des anars chinois et japonais en anglais.

A part ce travail qui devrait être fait depuis des années, il y a une lacune scandaleuse au niveau des li-

° être

vres. Ils sont de plus en plus chers, c'est donc maintenant qu'il faut faire des compte-rendus clairs, soit pour que je sois convaincu de ne pas l'acheter, soit pour que je sache ce qu'il y a dedans sans avoir à l'acheter (je suis d'origine auvergnate). Rien sur la situation économique et ce qu'il faut en penser, rien sur l'histoire du mouvement anarchiste en France (Biard), rien sur la remise en cause du travail par la presse bourgeoise (Rousselet, Adret), rien sur les pays de l'Est ("Salaire aux pièces", le(s) samizdat(s), le livre de Plioutch).

Sincèrement, je pense que si la "Lanterne" apparaît comme un outil de réflexion vraiment pratique, structuré (la partie information, la théorie, la partie compte-rendus de lectures), les lecteurs perdront leur méfiance et participeront.

Evidemment, il faut que cela soit accompagné de l'annonce du plan de travail ou des futurs articles de la revue, afin que les lecteurs motivés ou intéressés puissent participer aux articles, envoyer les leurs.

Chassignol

GRECE

SOLIDARITE

A la suite de la répression qui s'est abattue sur les camarades grecs ceux-ci lancent un appel à la solidarité. Voici un bref exposé des faits :

MARDI 18/10: A 7 pm, un groupe d'anarchistes discute devant l'école polytechnique après avoir appelé à une manif dans la soirée pour protester contre l'assassinat de Bader, Raspe et Enslin. Les flics en civil arrêtent alors Christos Konstantinidis, membre des éditions : "Diethnis Bibliothiki"; déjà arrêté lors du procès d'extradition du militant de la RAF Rolph Pole et, une seconde fois pour "avoir fait du bruit la nuit dans son appartement"

Avec lui est arrêté Michalis Sirpos ouvrier de 20 ans.

Le soir à la manifestation, Georges Tsachtsiris, Panayotis Mantzouranis et Sofia Panagiódou, tous trois âgés de 17 ans sont arrêtés, après de violents affrontements.

MERCREDI 19/10: La presse se déchaine contre les "terroristes" arrêtés et le soir 13 personnes sont arrêtées à Thessaloniki à la suite d'une manif organisée par des maos. Au même moment, à Athènes, 600 anarchistes manifestent; le dispositif d'auto-défense empêche toute arrestation, mais Stravroula Langadinou est arrêtée 1/2 heure après la fin de la manif.

NUIT DU MERCREDI 19 AU JEUDI 20/10 : Cristos Kasimis est tué par la police alors qu'il était en train de poser des bombes à l'usine AEG (compagnie allemande), au Pirée. Ses camarades réussissent à s'enfuir.

VENREDI 21/10: Le gouvernement "déchouffé" une loi de 1944, modifiée par la junte militaire de 1971, pour pouvoir perquisitionner les "sympathisants" et les "iniciateurs" des récents événements.

SAMEDI 22/10: Vague d'arrestations et de perquisitions; Panayotis Barhounis, 19 ans, et Yiannis Stavropoulos, 22 ans, sont inculpés pour possession d'armes (des chaînes et des bâtons!).

NUIT DU SAMEDI 22 AU DIMANCHE 23/10
Tous les éditeurs de journaux anarchistes est libertaires sont arrêtés en tant que "perpétreurs moraux des incidents" : Kiriakos Vasilidis d'"Ici et maintenant", Michalis

Protopsaltis de "Coq", Nikos Balis de "Quand..." et Herodes Bakoyianis de "Socialisme ou Barbarie". Avec eux: Nikos Asinopoulos chanteur-compositeur et vendeur de bouquins libertaires, et Yiannis Felekis éditeur du journal trotskyste "La barricade".

LUNDI 24/10: Procès des quatre camarades arrêtés le 18. Konstantinidis : 3ans 1/2 de prison pour "injures et résistance aux autorités", Tsachtisis: 2 ans et Langadinou 1 ans 1/2 pour "atteinte à la paix publique" et "dommage à la propriété d'autrui". Sofia Panagiotidou est acquittée.

MARDI 25/10: Procès de ceux arrêtés à Thessaloniki; Karabelias, leader d'un groupe mao, 2ans et 4 mois de prison, et Karakitsos, 2 ans et 4 mois. Karatsaras (2 ans et 1 mois) et 7 autres (1 ans et 10 mois) sont mis en liberté provisoire jusqu'au procès en appel. Les trois autres sont acquittés.

Les "perpétreurs moraux" restent en taule jusqu'à la date de leur procès.

MARDI 8/11: Sirpos prend 2 ans et 4 mois pour "résistance" "injures" et "blessures(!)" à policiers. Mantzouranis (1 ans et 2 mois) est mis en liberté provisoire jusqu'à l'appel.

Suite à ces événements, l'Association des avocats d'Athènes a dénoncé la "violation des droits humains" et des sentences "en contradiction manifeste avec la législation existante".

Les "perpétreurs moraux", déclarent de la prison : "...si nous sommes en prison aujourd'hui, demain, toute la société sera en prison."

Pour envoi de fric et de lettres de protestation:

Sylvia PAPAPOULOS
"Diethnis Bibliotheki"
Delfon 2, Athènes 144
Grèce.

G.A.F.

Les Groupes Anarchistes Fédérés viennent de traduire leur programme en français.

Nous avons déjà donné un extrait dans le numéro 6/7 : "Lutte de classes et techno-bureaucratie".

Le texte (complet) peut être demandé au Centre de Documentation Anarchiste.



C.D.A.

Via G. Reni 96/6
10136 Torino - Italia

MOUVEMENT OUVRIER ET ORGANISATION SPECIFIQUE

Ce document émane d'un groupe de camarades de Barcelona . A notre avis , ce texte a le mérite de poser des problèmes importants qui concernent tout le mouvement anarchiste, étant donné que les formes de l'organisation ouvrière sont directement liées au développement de la lutte révolutionnaire . Nous espérons continuer avec les lecteurs la discussion sur ce sujet, commencée depuis le numéro 6/7 de notre revue .

A TOUS LES ANARCHISTES .

Actuellement, nous la plupart des anarchistes nous militons à la CNT car nous croyons, comme dans le passé, qu'il n'est pas possible d'arriver à une société communiste libertaire sans l'ANARCHOSYNDICALISME , c'est-à-dire sans la projection des principes ANARCHISTES dans un SYNDICAT .C'est pour cela que le syndicat, pour les anarchistes anarcho-syndicalistes , n'est pas une fin en soi, mais un moyen nécessaire pour la transformation totale de la société .

Il y a par ailleurs , beaucoup d'autres anarchistes qui ne sont pas anarcho-syndicalistes, mais qui sont organisés dans des collectifs autonomes (écologiques, naturistes , communautés , athénées, etc) ou qui se définissent, tout simplement , comme anarcho-individualistes.

Mais avec l'affiliation massive qu'a connue récemment la CNT, nous la plupart des anarchistes anarcho-syndicalistes, voyons avec étonnement une lutte de tendances à l'intérieur de

la CNT ayant comme but d'imposer leur propre critère. Cette lutte, qui entrave l'avance naturelle de l'anarcho-syndicalisme, finit par se simplifier et se réduire finalement à deux tendances fondamentales :

- d'une part la tendance *Jaune*, réformiste, qui vient de camarades "cincopuntistes", "pestanistes" ou qui ont milité pendant plusieurs années dans le syndicat vertical. Cette tendance, qui a la prétention d'une CNT exclusivement syndicaliste et non pas anarcho-syndicaliste, compte sur le soutien de militants de groupes et de partis politiques tels que LC, MCL, PORE, OICE, PSC, AC, P. Carli, ERC et autres, soutien qui se manifeste surtout dans les moments de décision (Plenums, Assemblées, élections de Comités, etc.)
- d'autre part, il existe la tendance *Anarcho-léniniste*, avant-gardiste, issue de camarades liés au Secrétariat Intercontinental (Toulouse) et organisés à la FAI. Cette tendance qui surgit comme une réaction à l'autre, a pour but d'empêcher que la CNT tombe dans le réformisme, et pour ce faire, elle utilise les mêmes schémas traditionnels de la FAI de 36, schémas qui, à cause de leur décalage avec la période actuelle, favorisent une conception d'*Avant garde Anarchiste* plutôt qu'une défense des principes anarchistes de l'Anarcho-syndicalisme. Dans les moments de décision cette tendance rejoint les anarchistes anarcho-syndicalistes non organisés dans une organisation spécifiquement anarchiste.

Pour commencer un débat critique autour du futur du *Mouvement Anarchiste*, il faut tenir compte des deux facteurs dont on a parlé: l'existence d'anarchistes anarcho-syndicalistes et non anarcho-syndicalistes d'une part et la lutte de tendances à l'intérieur de la CNT. Ce qui est évident c'est que la structure historique traditionnelle (CNT-FAI-JJLL) constitue un cadavre historique qui ne mérite pas la peine d'être ressuscité mais que le futur *Mouvement Anarchiste* doit

se structurer à partir de la situation actuelle.

1. LA CNT EN TANT QU'AXE FONDAMENTAL DU MOUVEMENT ANARCHISTE .

Face à ceux qui sont favorables à une CNT jaune, réformiste, seulement syndicaliste, il faut souligner l'impossibilité d'un syndicalisme neutre du style de celui défendu par Pestana en 1925 quand il considérait le syndicat comme "un instrument de revendications économiques, subordonné à la lutte de classes et dépourvu d'adhésion idéologique déterminée, avec une finalité de classe, économique, matérialiste, laissant de côté les questions de morale et d'éthique collective, de secte ou de parti, définies par le groupe". Gomez Casa remarque très bien comment on voit déjà dans -es lignes, la stratégie suivie après par Pestana: "vider le syndicalisme de son contenu éthique et transformateur, dépassant les revendications purement économiques, pour assigner par la suite ce contenu ou éthique à un parti ou une école.

Pestana signale ici ce qu'il développera après peu à peu jusqu'à arriver au *Parti Syndicaliste*". Face à cette conception il faut déclarer qu'un tel syndicalisme est inexistant, à l'opposé de ce que prétendent ceux qui veulent réduire l'anarcho-syndicalisme au syndicalisme tout court, en éliminant toute conception de transformation sociale. Le mouvement ouvrier pur n'existe pas: il existe un mouvement ouvrier désagrégé en de multiples tendances (socialiste, communiste, chrétien, anarchiste...) et c'est selon ces tendances et leurs objectifs respectifs que les ouvriers se groupent en syndicats.

C'est ainsi qu'on ne peut pas nier le caractère anarchiste de la CNT. Par ses principes idéologiques essentiellement "acrates" et parce qu'elle a été fondé par des "acrates" ce qui rend parfaitement compréhensible leur influence sur la Syndicale.

Moins naturelles sont, par contre, les tentatives de déviation vers le réformisme, ou de mainmise de la part de minoritaires commandos communistes.

La conception politico-économique et philosophique de l'Anarchisme est consciemment présente dans l'anarcho-syndicalisme de la CNT. Depuis toujours elle s'est présentée comme anti-gouvernementale ou anti-étatique, et antiparlementaire. Les activités dites politiques qui ont pour finalité l'Etat, le Parlement ou les institutions de la société bourgeoise sont considérées comme dépourvues d'authenticité, simples excroissances des activités humaines de base. En conséquence, il est naturel que la tactique de lutte adoptée par la CNT soit l'action directe, c'est-à-dire la projection directe de l'élan et de la volonté organisationnelle de la base où réside la vie de l'organisation. Dans l'anarcho-syndicalisme, la vie de l'organisation est toujours venue de la base et le pouvoir de décision a toujours appartenu aux syndicats, et, au sein d'eux, aux militants. On a toujours refusé les élites dont l'existence implique nécessairement celle de cercles privés ou intimes, une fonction dirigeante, une structure hiérarchique ou semi-hiérarchique de l'organisation et une masse de dirigés en opposition aux dirigeants. Mais l'anarchisme et sa projection ouvrière, l'anarcho-syndicalisme, est avant tout, une réaction logique contre tout le contexte autoritaire de l'histoire, et en conséquence, remplace l'action toute puissante du dirigeant au sommet par l'action responsable du militant sur un pied d'égalité à l'intérieur du syndicat respectif.

En ce qui concerne le caractère historique de la relation entre la CNT et l'anarchisme on constate que ceux qui ont fondé et développé la CNT ont été des anarchistes. Il suffit de regarder les listes des délégations au Congrès Constitutif de 1910, du Théâtre "Conservatorio" de Madrid, 1931; de Saragosse, 1936, pour démontrer que l'écrasante majorité des délégués étaient anarchistes, affiliés

ou pas à des organisations spécifiques anarchistes.

La CNT est donc, l'axe fondamental du mouvement anarchiste. L'accusation fait par certains, que l'anarchisme est une forme qui manipule la CNT est extravagante et dépourvue d'information, puisque les anarchistes ont été la véritable force viscérale qui l'a construite. Et ceci en marge du fait concret de l'existence de la FAI puisque l'anarchisme viscéral de la CNT existait bien avant la création de la FAI. Des milliers de militants de la CNT qui n'étaient pas affiliés à la FAI se sentaient anarchistes et ont contribué à garder la trajectoire qu'ils considéraient la seule possible à l'intérieur de la CNT en s'opposant à toute tentative de mystification. Ils ont lutté contre les chefs politiques du lerrouxisme, contre l'infiltration communiste à l'époque du lerrouxisme et, antérieurement, contre l'éblouissement produit par la Révolution Russe.

2. LA LUTTE DANS LE QUARTIER COMME CONSEQUENCE LOGIQUE DE L'ANARCHO-SYNDICALISME.

La CNT lutte pour la transformation de toute la société. C'est pour cela que l'anarcho-syndicalisme est organisé de façon telle que les travailleurs affiliés aux différents syndicats continuent à lutter pour leurs revendications sociales après avoir quitté leurs lieux de travail. Ceci permet que le débat commencé à l'usine se poursuive dans le quartier.

Mais la situation actuelle a subi deux grands changements par rapport au passé:

- l'apparition des cités dortoirs, avec la séparation entre lieu de résidence et lieu de travail (les gens travaillent à Barcelone mais habitent Hospitalet ou Santa Coloma).
- la création de grandes concentrations urbaines, mégapoles, qui empêchent les gens d'une même ville de se connaître et d'envisager des formes de lutte ensemble.

Ces deux grans changements exigent des anarchistes une réformulation profonde de l'anarchosyndicalisme : Car si l'on abandonne une lutte globale dans tous les domaines de la société l'anarcho-syndicalisme se voit nécessairement condamné à s'intégrer au système selon le modèle caractéristique des syndicats corporativistes européens dans lesquels le travailleur abdique de sa conscience d'exploité dès qu'il quitte son lieu de travail . Il faut donc , là où s'est produit cette séparation entre lieu d'habitation et lieu de travail, les réunir dans une seule et même lutte . Cette double militance anarchiste -travail et quartier - c'est quelque chose d'intrinsèque et d'implicite à l'anarcho-syndicalisme.

3. LA PROBLEMATIQUE RELATION DES ETUDIANTS AVEC LA CNT .

Actuellement les étudiants anarchistes sont organisés de toutes les façons possibles : affiliés au syndicat de l'enseignement , affiliés à leur syndicat de métier ultérieur (les architectes à la construction, par exemple) , aux deux en même temps à aucun des deux, etc .

Ceci est une conséquence de la problématique dans laquelle se débat le syndicat de l'enseignement et de leur tentatives d'élaboration d'une alternative anarchiste à l'éducation, alternative qui non seulement doit être soutenue par le syndicat de l'enseignement mais par tout l'ensemble de la CNT . Au fur et à mesure que cette alternative se précise les étudiants trouveront leur forme propre d'organisation , soit à l'intérieur de la CNT , ou bien au dehors . En fonction de ceci il est préférable que ce soit le syndicat de l'enseignement lui-même qui trace la ligne dans chaque localité , ligne qui peut ne pas être uniforme . Ce n'est qu'ainsi que professeurs et étudiants , avec l'ensemble de la CNT , pourront élaborer une alternative anarchiste à l'éducation .

Evidemment cette façon de poser le problème nie toute possibilité à des Jeunesses Libertaires fondées

sur un critère d'âge, sorte de branche juvénile, puisqu'il n'y a pas d'âge précise pour être anarchiste ou anarcho-syndicaliste .

4. NON VIABILITE ACTUELLE D'UNE ORGANISATION SPECIFIQUEMENT ANARCHISTE .

On comprend la nostalgie et les bonnes intentions des camarades qui disent être organisés dans la FAI , mais il y a un fait réel : la non existence de celle-ci . Parce que quarante personnes ne sont pas une FAI . La raison qui explique suffisamment pourquoi les anarchistes se refusent à s'organiser dans une organisation spécifique c'est la constatation que les structures de la FAI de 36 ne correspondent plus à la période actuelle . Transplanter des structures dépassées c'est ré susciter un cadavre , et , actuellement , une telle résurrection non seulement est inutile mais elle est inopportune pour le mouvement anarchiste .

Peut-être la FAI a eu une mission historique dans le passé, mission qui est terminée, celle d'être l'avant-garde anarchiste à l'intérieur de la CNT, d'agir comme un parti politique de plus à l'intérieur d'une organisation de masses, de contrôler, diriger, empêcher que la CNT soit détournée de ses objectifs par les "treintistes", les communistes autoritaires et les bourgeois . En un mot, la défense des principes anarchistes de la CNT en organisant les anarchistes comme un groupe de pression interne . Et tel paraît être l'objectif actuel de la nouvelle FAI : "l'invincible et l'irréductible avant-garde , qui propulse sans cesse la liberté , la transformation sociale, les réalisations libertaires constructives dans les sociétés humaines, dans le réveil et la résurgence victorieuse des peuples de la nouvelle Ibéria " (El anarquismo ibérico, la FAI y la CNT , supplément au n° 18 d'Espoir, dernière page de la dite brochure, récemment éditée) .

Mais se constituer en avant-garde , soit pour défendre la dictature du prolétariat ou l'anarchie, c'est du léninisme, du pur léninisme . L'ob-

jectif d'arriver à une société anarchiste ne justifie pas les moyens employés pour l'obtenir .Nos penseurs ont toujours rappelé (Malatesta par exemple) qu'on n'arrivera jamais à la fin qu'on se propose si l'on n'utilise pas le moyen approprié .L'a -narchisme ne peut pas s'imposer par une pression, il n'est pas le résultat d'une avant-garde éclairée, il ne peut que surgir de l'auto-conviction personnelle et libre pour laquelle ont peut donner des raisons mais jamais des pressions . Dans ce sens les anarchistes anarcho-syndicalistes nous devons discuter comment diffuser les idées anarchistes dans les syndicats sans nous transformer en avant-garde ni en groupe de pression .C'est pourquoi actuellement il est inutile de répéter mécaniquement les schémas et structures de la FAI de 36 .

5 . ANALYSE DE LA PROBLEMATIQUE QUI TRAVERSE ACTUELLEMENT LA CNT

La conclusion logique de toutes les considérations exposées antérieurement est:

1. que l'actuelle incohérence qui caractérise la CNT de Catalogne est dû à deux raisons fondamentales : la lutte pour le pouvoir entreprise par les différentes tendances et groupes organisés à l'intérieur d'elle, tendances qui peuvent se réduire à deux: les jaunes et les anarcho-léninistes.
le manque d'apprentissage de lutte ouvrière dû à un manque de formation aussi bien théorique que pratique dont souffrent la plupart des travailleurs qui massivement viennent faire partie de la CNT .
2. que cette tache de formation et prise de conscience des militants et affiliés à la CNT est une grave responsabilité historique qui revient actuellement à tous les anarchistes anarcho-syndicalistes.

Ceci est une répétition du passé puisque sans l'existence des anarchistes , l'existence des anarcho-syndicalistes n'aurait pas été possible .

3. Qu'en ce moment l'image donnée par les anarchistes de Catalogne est une image incohérente et contradictoire et, en conséquence , cette incohérence et cette contradiction se reflètent dans la pratique anarcho-syndicaliste .
4. Qu'il est donc urgent de commencer un débat de clarification sur les principes anarchistes et l'actuelle réalité de Catalogne puisque de cela dépend le futur de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme.
5. Qu'une reconsidération actuelle de l'anarchisme demande un refus de toute considération nostalgique telle que ressusciter les structures historiques de la FAI étant donné que la problématique ouvrière de Catalogne a souffert de variations brutales par rapport à la situation pré-révolutionnaire de 36 et qu'elle demande donc , de nouvelles formes de lutte .
6. Que, par conséquent , il faut, devant l'actuelle lutte pour le pouvoir à l'intérieur de la CNT, que les anarchistes consacrent tout leur effort à renforcer les mouvements de base qui sont ceux qui , réellement , font bouger la CNT .
7. Qu'il faut manifester un profond respect pour toutes les opinions, opinions qui sont nécessaires pour une constante confrontation et autocritique des principes et activités anarchistes .

6. REFLEXIONS SUR LES PRINCIPES D'UN MOUVEMENT ANARCHISTE ACTUEL (PAS UNE ORGANISATION) .

Pour toutes ces raisons il est urgent, aussi bien pour le futur de l'anarchisme que de l'anarcho-syndicalisme, que toutes les anarchistes sans exclusions nous entamons un processus de discussion visant à renforcer un mouvement anarchiste en accord

à la problématique actuelle traversée par la CNT en particulier et la classe ouvrière en général. Comme première contribution à cette discussion sur les différentes caractéristiques de ce Mouvement Anarchiste, nous proposons les réflexions suivantes :

1. Refus total du schéma archaïque de 36 qui concevait le Mouvement Libertaire formé par Mujeres Libres (en guise de Séction Féminine, quoi qu'elle ne se soit jamais intégrée au Mouvement Libertaire), Juventudes Libertarias (la branche juvénile°) CNT, (le bras syndical) et la FAI (avant-garde anarchiste et élite de choc)
2. Refus des sigles et structures organisationnelles de la FAI aussi bien à cause du poids historique qu'elles portent, qu'à cause du besoin de donner une colonne vertébrale à un Mouvement Anarchiste, qui réponde aux besoins du moment actuel et non pas à l'héritage du passé.
3. Refus de toutes sortes de connotations violentes qui prétendent assimiler Anarchisme et Terrorisme, image favorisée par le fait d'assumer implicitement l'idéologie de la virilité, le machisme et la violence qui font partie du passé historique de la FAI.
4. Rupture totale et absolue avec tous les courants de l'exile qui sont, avec leurs divisions internes et problèmes archaïques une des principales causes de l'actuel incohérence qui caractérise la CNT.
5. Défense de toutes sortes de cultures opprimées par les Etats et réaffirmation du fédéralisme internationaliste, en posant systématiquement le problème posé par l'immigration forcée.
6. Mener une lutte sur tous les fronts de la vie sociale, en attaquant toutes les formes culturelles de répression, qu'elles soient politiques, religieuses, sexuelles, économiques, etc. sans perdre de vue les rapports qu'elles ont entre elles dans la société autoritaire.
7. Acceptation de l'actuel mouvement contestataire qui refuse l'autorité et qui cherche, en même temps,

des alternatives positives à la société actuelle.

8. Démasquer les actuelles formes contre-culturelles caractéristiques de la petite bourgeoisie, centrées sur des positions égoïstes et non solidaires, qui tendent à renforcer l'actuel état de domination, image favorisée par le pouvoir, les partis politiques et l'individualisme anarchiste qui finit par mettre sur le même plan la consommation de la drogue et l'anarchie.
9. Emancipation de l'individu de toutes les impositions qui résultent d'un état culturel artificiel et oppresseur basé sur l'autorité, la concurrence et l'élitisme.
10. Réaffirmation de la liberté individuelle face à la société autoritaire ainsi que de la solidarité librement acceptée sans laquelle la liberté individuelle est impossible.
11. Agir de façon publique et se refuser d'accepter une clandestinité qui rendrait impossible l'influence sur toute la population et qui créerait des groupuscules fantômes selon le style classique des avant-gardes bolcheviques.

7. QUELQUES QUESTIONS SUR LE FUTUR DU MOUVEMENT ANARCHISTE

Encore que l'existence d'une organisation Anarchiste soit à l'heure actuelle, un fait anti-anarchiste, la nécessité d'un puissant Mouvement Anarchiste qui propage aussi bien à l'intérieur de la CNT qu'à l'extérieur les principes d'autoémancipation, devient de plus en plus évident. Dans cette perspective il faut clarifier les principales questions qui différencient une Organisation d'un Mouvement, ce point étant justement le début du débat sur le futur de l'anarchisme. Voici quelques questions, parmi d'autres, que nous nous sommes posées:

I- Comment éviter la création d'une nouvelle tendance organisée à l'intérieur de la CNT et, par conséquent, comment éviter le danger de déboucher sur une organisation de type anarcho-

léniniste avant-garde d'une CNT anarcho-syndicaliste ?

II- Quel axe prendre? Un mouvement d'individus ou un mouvement de collectifs consacrés à des tâches concrètes? Comme par exemple :

- . collectifs écologistes
- . collectifs naturistes
- . communautés
- . collectifs espérantistes ou d'études des langues
- . collectifs antimilitaristes
- . collectifs de libération sexuelle étant donné la répression actuelle
- . athénées libertaires
- . collectifs de soutien aux luttes des prisonniers sociaux
- . collectifs de défense des cultures opprimées par l'Etat
- . collectifs de lutte sur les problèmes posés par l'immigration
- . collectifs consacrés à l'alphabétisation d'adultes .
- . collectifs de travail prêts à intervenir à la demande d'Assemblées en cas de besoin
- . collectifs d'études de toutes sortes de sujet (économie, urbanisme , etc) en incluant l'étude des thèmes syndicaux
- . etc.

III- Quel doit-être le type de rapport à l'intérieur du Mouvement Anarchiste? Un simple échange d'expé-

riences ou quelque chose en plus? Comment adopter des accords sur des problèmes d'intérêt général ou qui touchent à plusieurs individus ou collectifs ?

- . au niveau du secteur concret (une fédération écologiste par exemple)
- . au niveau de la localité , de la commune, la région ou pays (Barcelone par ex.)

IV- Serait-il positif, compte tenu du poids historique et sociologique qu'elle a acquis, de ne plus utiliser aucune sorte de terminologie qui rappelle la CNT (par exemple ne plus

parler de Plenum , de Congrès ou de Comités) mais de créer une nouvelle terminologie (parler par ex. de Collectifs, Conférences , Commissions de Relations , etc.)

V- Serait-il utile , étant donné le caractère d'urgence qu'a la réorganisation du Mouvement Anarchiste actuel , d'avoir une première réunion préparatoire et d'échange d'opinions concernant la viabilité d'une possible Conférence Anarchiste? Quel ordre du jour faudrait-il mieux débattre au cas où une telle Conférence serait jugée utile ?

Barcelona, le 30 septembre 1977



Le premier numéro de cette nouvelle revue vient de sortir , avec, entre autres , une mise au point de la situation de la C.N.T. dans les différentes régions d' Espagne .

Campo Abierto Ediciones : Attention! nouvelle adresse c/Pinilla del Valle,1 Madrid 2

L'ETAT ET LA TERREUR

CROISSANT

Si un spectre nous hante ce n'est pas celui du terrorisme individuel, mais celui des lois scélérates, des méthodes que l'Etat utilise pour instituer la terreur, ce système légal d'intimidation massive. Car les problèmes n'est pas tant les fautes ou crimes reprochées au groupe Baader ou à K. Croissant que ce à quoi ils peuvent servir. Ce qui a basculé le 16 novembre 1977 c'est d'une part un petit alinéa de la constitution française donnant le droit d'asile aux réfugiés politiques, et d'autre part le respect des droits de la défense. La précipitation du gouvernement français à satisfaire - légale - ment - les exigences de l'Etat "démocratique" allemand, avant la fin de la procédure judiciaire (en l'occurrence la décision du Conseil d'Etat) est signe d'une volonté de transformer cette même procédure en matière de délit politique. Il s'agit en effet dans le cas Croissant de l'utilisation d'une procédure de type administratif. Le gouvernement a décidé administrativement, par l'intermédiaire du Ministère de la Justice de la non poursuite d'une procédure judiciaire à laquelle tout justiciable a droit.

Il n'est pas question de suspecter la légalité de cet acte, mais d'en mesurer les effets politiques. Sur Croissant s'expérimente le passage d'une "justice judiciaire" (quel qu'elle soient les critiques qu'on lui porte elle donne un certain nombre de garanties au justiciable) à une justice administrative, faite sans intermédiaire par l'Etat.

Le cas Croissant n'est d'ailleurs pas isolé. Les travailleurs immigrés sont aussi soumis à des procédures administratives. Sans droits politiques, leur expulsion est décidée par le Ministère de l'Intérieur sans obligation de motiver cette décision (c'est ce qu'on appelle une décision discrétionnaire). Leurs cartes de travail sont renouvelées ou non, ce qui peut entraîner l'expulsion, selon le bon vouloir de l'administration. Le même procédé fut aussi utilisé dans l'affaire Abou Daoud, ou dans celle des GARI.

Ces procédures administratives représentent précisément un des gros blocs de l'appareil pénal des états totalitaires, qu'il s'agisse de l'URSS, du Chili ou de feu le régime nazi. Elle est ce qui permet de désigner sans aucun contrôle, des "ennemis de la race", ou des "ennemis du peuple". A entendre: des ennemis de l'Etat. Les pénalités soviétiques

et nazis , se sont en effet fabriqué es à partir de l'infraction à la loi, de la culpabilité des individus , mais sur la nécessité de préserver l'Etat d'hommes et de femmes catalogués comme nuisibles . Le délit et le crime sont remplacés par le degré de "dangerosité social" . Alors il n'est plus nécessaire que le crime soit commis pour que le "coupable" soit puni .C'est ce type de procédure qui a permis la mise en place des systèmes d'extermination et de redressement que sont les camps de concentration nazi et soviétiques .

Nous n'affirmons pas que nous en sommes là en France , mais à travers l'extradition de Croissant , pointe le nez du totalitarisme .La procédure suivie est peut-être un des microscopiques canaux par lequel la démocratie se montre capable d'inventer la terreur d'état , don, le totalitarisme . Le refus du droit d'asile , la limitation des droits de la défense , tout cela peut amener à terme le basculement de l'appareil judiciaire dans la terreur d'Etat. C'est la possibilité comme en Allemagne des interdictions professionnelles , des émissions de télévision ou chaque citoyen peut devenir un policier. Mais chaque citoyen pouvant se transformer en policier ne signifie-t-il pas aussi que chaque citoyen est aussi potentiellement un terroriste? Plus encore; il fait affirmer clairement: ces types de procédures peuvent servir à cataloguer tout citoyen opposant en un criminel politique, un terroriste ?

Tract distribué à Dauphine

B A A D E R

Que Baader, Raspe et Esslin se soient suicidés ou qu'ils aient été assassinés importe finalement peu . Ils ont déjà été assassinés cent fois par camarades interposés ou directement par les tortures subies; ils se

sont suicidés cent fois en refusant de sortir de la logique implacable de la lutte armée et minoritaire contre l'Etat.

Nous savons que trop la chappe de plomb que fait peser l'Etat allemand sur tout ce qui représente ou revendique un peu de vie, d'imagination , de liberté .

Nous savons aussi que la RAF n'était que le symétrique de la RFA , tragique ressemblance ; une armée rouge, une avant-garde, une sorte de monstre totalitaire, mais en miniature .C'est vrai que Baader et ses camarades utilisaient les mêmes armes que l'Etat .C'est vrai qu'ils exercèrent des années durant un chantage inouï sur le reste de l'extrême gauche , sur les révolutionnaires ; qui n'avaient que le choix de la "trahison" ou du "suivisme". C'est vrai qu'ils réglaient les problèmes internes en "isolant" les dissidents, en les "interdisant", en les tuant éventuellement, signifiant par là l'horrible parallélisme avec l'Etat allemand.C'est vrai qu'ils se voulurent l'avant-garde de la classe ouvrière eux, qui n'y comprirent jamais rien; elle fut à leurs yeux, tour à tour porteuse de tous les espoirs, puis "traître" et "intégrée" quand elle ne les suivit pas .C'est que la RAF n'était guère attentive aux quelques symptômes , faibles il est vrai , de déblocage de la société allemande : grèves sauvages , mouvements marginaux et anti-nucléaires.

La RAF n'était donc pas de notre camp, et c'est pourquoi nous sommes d'autant plus à l'aise pour ne pas joindre nos clamours à celles de ceux qui respirent de ne plus les voir exister , CAR LA SITUATION EST AUJOUR D'HUI PIRE QU'AVANT .

On ne devient pas terroriste par plaisir ou par choix rationnel d'une ligne politique. C'est toujours quand la situation se bloque , quand la société s'unifie et s'homogénéise, quand le consensus national tend à se réaliser que le terrorisme se développe; il devient pour ceux qui le pratiquent le seul moyen d'exprimer autre chose (ou de le croire) quand les autres possibilités sont fermées, bloquées, confisquées. En ce sens le terrorisme se critique, il ne se con-

damne pas car cette condamnation est sans effet, elle est morale et prouve une non compréhension de ses causes profondes. Ce qui est grave dans le terrorisme ce n'est pas tant le terrorisme lui même que le symptôme indiquant que les autres possibilités de lutte efficaces ont été épuisées ou réduites.

C'est ce qui tend à se réaliser en Allemagne, et le danger existe aussi dans d'autres pays et en France ; le totalitarisme, c'est quand un consensus social unifie 95% de la population, et où le reste ne trouve pour se révolter que le suicide sous ses différentes formes de la lutte sans espoir .

La RAF inconsciemment joua ce jeu et il convient de ne pas tomber dans le panneau .

C'est précisément le sens que nous voulons donner à notre indignation et à nos actions de ces derniers jours. Il ne s'agit nullement de soutenir quoi que ce soit (cela ne servirait d'ailleurs à rien) mais à l'occasion de l'effroyable consensus mondial qui s'est mis en place sur le dos de la RAF , tenter de le briser et de le sortir de la logique totalitaire qui se met en place , par le biais des Etats , des médias et de la classe politique (y compris celle de l'extrême gauche et de Libération) .

Si l'autonomie a un sens , c'est bien quand elle permet a de larges fractions de gens de se démarquer de la logique étatique et à ne pas se laisser piéger par des choix prévus par le pouvoir .

Soyons sûrs que des Baader , il y en aura d'autres , aussi longtemps que l'Etat augmentera son contrôle sur des secteurs de plus en plus grands de la vie sur toutes les couches de la population ; la logique du totalitarisme c'est de forcer à l'accepter ou se tuer.L'Etat réduira ses terroristes et rien d'autre ne sera plus possible .Notre logique c'est au contraire de multiplier les formes de lutte en favorisant l'autonomie .

Si nous sommes angoissés ce n'est pas seulement parce qu'ils ont assassiné Baader, Esslin et Raspe , mais parce qu'en le faisant , ils ont refermé sur nous un Etat encore plus

puissant en réduisant encore nos possibilités de révolte, nos zones de vie, nos possibilités de NON .

Ce sont ces espaces que nous devons conserver y compris quand cela passe par la lutte contre les institutions gauchistes qui participent au consensus et aider nos camarades allemands à les reconquérir, eux qui sont certainement plus isolés que nous.

Texte paru dans Front Libertaire

ETAIT-IL UN CAMARADE ?

La n'est pas vraiment le problème.

Ce qui est certain cependant c'est que l'affirmation : "oui Baader était un camarade ne prend son sens que dans une dénonciation de la pseudo solidarité de la gauche et des gauchistes,

car la solidarité ça ne se marchande pas, et elle ne doit pas être soumise a une "stratégie politique", ou a un rapport de force comme c'est généralement le cas.

Mais ce sens ne saurait s'étendre plus loin car nous savons très bien ce qu'il y a d'incantatoire et de magique dans ce cri. Ce camarade est camarade parce qu'il est mort. Par exemple on peut être sur que si Baader avait participé a l'une des dernières AG des groupes autonomes, il se serait fait traité de "fasciste", "petit bourgeois", "hystérique", "bureaucrate", ect... comme tout a chacun des participants par quelqu'autre fraction. Pour être un camarade, il vaut mieux être mort héroïquement ou assassiné, que vivant dans le mouvement révolutionnaire, mais d'un avis un peu différent que celui du voisin.

UN MOUVEMENT AUTONOME ?

Nous avons déjà pressenti, depuis la marche sur Hendaye, qu'il existait, hors des organisations et des "militants", un fort potentiel libertaire , susceptible de se mobiliser sur des objectifs précis, et hors de toute stra

-tégie léniniste. A Paris, cela resurgit quand au mois de septembre 77 des groupes autonomes "anti nucléaires" damèrent le pion aux petits bureaucrates coordinateurs de la tragi-comédie de l'été. Cela s'étoffait d'avantage après les événements de Stahmeim et de Mogadiscio puis lors de l'extradition de Croissant.

L'occupation du quotidien "Libération" fut l'acte le plus spectaculaire par lequel certains "autonomes" commençaient d'exister pour eux même et pour les autres.

Des esprits chagrins trouvèrent qu'occuper libération c'était trop facile et qu'ils avaient qu'à occuper le Figaro ou l'Humanité; on peut leur répondre que quand ils viendront, il y aura plus de monde pour faire ça, mais qu'en attendant, la facilité n'est pas une vertu contre révolutionnaire, et que ça pourrait bien être le contraire. Ce qu'il y a de criticable, par contre, c'est le comportement de certains autonomes pendant cette occupation et qui fut critiquée et décrite ensuite dans un tract par les femmes de l'OCL:

"Une partie d'entre elle a fait preuve de phallocratie et de terrorisme verbal pendant les réunions. Quelqu'un a même parlé de "reviriliser" l'extrême gauche! Qu'ensuite à "Libé" il y ait eu des "putain" ou "pédé" de lancés, ne nous étonne donc pas! MAIS NOUS REVOLTE !

D'autant plus qu'il s'agit d'anti-autoritaires !

Pisser contre un mur (ça ne peut être que le fait d'un mec... vous avez déjà vu une fille le faire?) est la preuve d'un désir d'exhibition de la "virilité", et c'est bien une idée de mec que de se servir de son sexe pour dégrader !

Et que dire de la phrase lancée à une claviste: "t'es payée pour ça!" Nous qui croyions qu'ils voulaient abolir le salariat !

Nous nous désolidarisons et nous condamnons complètement ces pratiques que nous combattons aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Assemblée Parisienne des Groupes Autonomes. Ce style de comportement est à mettre en parallèle avec le déroulement des assemblées générales qui ressemblent

malheureusement à ce qu'on fait de pire en milieu gauche étudiant. aucune écoute, et de toutes les manières impossibilités de parler si l'on n'est pas un leader reconnu. Violences verbales et gratuites, sexisme, hystérie des chefs que l'on écoute pas ...

Pourtant ce mouvement a une certaine existence, et s'il s'agit de ne pas voir en lui l'unique lieu de l'autonomie et le fin du fin d'un nouveau mouvement révolutionnaire, il ne s'agit pas non plus de l'ignorer ou de n'en voir que les aspects négatifs.

Tout le monde va essayer de récupérer après avoir dénoncé (air connu) tout le monde va se mettre à parler d'autonomie... tout le monde caractérise déjà péremptoirement ce mouvement

-c'est le nouveau mouvement de masse

-non, une partie seulement

--- -c'est l'aile gauche du gauchisme.

-c'est l'alliance entre la grande bourgeoisie et le lumpen

-c'est des cow boys dirigés par des chefs sans pouvoir ailleurs

-c'est l'émergence d'une nouvelle force

-c'est étranger à la classe ouvrière

-ça va bientôt disparaître

-non ça va s'étendre

.....
Pour l'instant on n'a pas les moyens de choisir car il nous semble que c'est un peu tout ça en même temps.

L'important c'est de ne pas y participer sans esprit critique et de ne rien laisser passer qui soit radicalement contraire à nos objectifs et à nos principes de base (comme par exemple les "incidents à Libération")

Par exemple, on peut se donner comme objectifs:

-de briser les relents du gauchisme étudiant (voir plus haut) dans les AG et de toutes les manières en finir avec leur succession pour recentraliser les pratiques.

-introduire des possibilités de réflexions ou pourquoi pas de théorisation

-de conquérir une autonomie réelle qui n'existe pas, surtout par rapport:

.aux gauchistes (témoins la difficulté de ne pas se déterminer par rapport à eux)

.aux médias (par exemple ces -ser de croire qu'il peut y avoir un bon quotidien dans la période actuelle)

.aux mouvements étrangers (savoir que l'Italie n'est pas la France, et de toutes les manières ne pas faire de l'Italie un autre Vietnam mythique, celui des autonomes)

-ne pas se faire d'illusions car bien sûr que ça se cassera la gueule, et alors ? ça vaut quand même le coup.

Petit dico de l'autonomie :

"Combat pour l'autonomie ouvrière"
N° 11, Novembre 1977. Hervé Arson .B.P.
244 76120 Grand Quevilly
"L'officiel de l'autonomie"
"Camarades" N° 6 Nov.77
B.P. 168 10 75643 Paris cedex 10
"Front Libertaire" N° 79
33 rue des Vignoles 75020 Paris

Martin

CHINE

MINUS 7

"Nous sommes maintenant en 1977 et dans sept ans ce sera 1984 (&). Comme Minus 8, Minus 7 est publié par le Syndicat de la Presse Alternative (Asie-Pacifique), qui est l'organe coordinateur de la presse clandestine (underground) et alternative dans la région pacifique et asiatique."

(&) Allusion à "1984", roman d'Orwell qui décrit un monde dominé par un parti unique,

C'est ainsi que se présente la revue chinoise de Hong-kong faite par des exilés de Chine et d'ex gardes rouges. Les numéros en notre possession (6, depuis mai 76) montre une tendance qu'on peut qualifier de libertaire, qui offre un vaste matériel sur les discussions et les manifestations en Chine communiste. Au contraire de bien des publications d'émigrés, la situation locale est évoquée ainsi que la répression en Indonésie. En

avril 77, le groupe a publié un livre d'analyse "The Revolution is dead; Long live the Revolution (readings on the Great Proletarian Cultural Revolution from an ultra left perspective)" (La Révolution est morte; Vive la Révolution. Textes sur la Grande Révolution Culturelle Proletarienne d'un point de vue gauchiste). Trois démarches apparaissent : marxiste-léniniste, plus ou moins libertaire (Raya Dunayevskaya, situs Cayo Brebdel) et gauchiste. Cette dernière partie présente le fameux texte "Où va la Chine?", dont le titre en soi est une claqué aux visions triomphalistes de Mao et du parti, et d'autres documents comme de Li-I-Che, auteur de "Chinois si vous saviez ..."

Ce livre publie aussi "Pensées sur la Révolution Chinoise" de deux anarchistes Lee Ya See et Wu Che (Minus 8, V-76)

"1. Dès le début, le parti communiste chinois était un organisme bourgeois. Le parti était fait selon une structure hiérarchique. C'était un Etat en miniature. Il assimilait toutes les formes, les techniques et la mentalité de la bureaucratie (&). Les membres devaient respecter l'obéissance et apprendre à vénérer l'autorité. L'autorité du parti, à son tour, enseignait les habitudes du commandement de l'autoritarisme, de la manipulation et de l'égotisme. En même temps, le parti était le disciple rachitique du komintern à Moscou."

"2. La nouvelle classe bureaucratique capitaliste en Chine n'est pas issue du développement de nouveaux modes de production. Au contraire, la bureaucratie a donné naissance à nouveau mode de production. La bureaucratie chinoise n'est pas née de l'industrialisation du pays, mais c'est l'industrialisation qui est née de l'accession de la bureaucratie au pouvoir."

(... -)

"13. Mao a commencé la Grande Révolution Culturelle en 1966. C'était une lutte pour le pouvoir entre les deux factions de la classe bureaucratique capitaliste et c'était aussi une tentative pour mouler la pensée du peuple chinois selon (la volonté) de la caste de Mao. La réponse immédiate et tumultueuse des masses à l'appel de Mao à la rébellion mit en évidence le mécontentement extrême contre les "partisans du capitalisme" et le système en vigueur depuis 1949. Les masses y mit fin en s'opposant non seulement "aux partisans du capitalisme" mais aussi à la bureaucratie."

(&) Voir la tradition séculaire chinoise de la bureaucratie, introduite en Occident par les jésuites espagnols, concours, notation de 0 à 20 mandarinat, etc. (N.D.T.)

"14. Une pseudo-révolution était devenue une révolution réelle. "90% des cadres supérieurs (du parti) furent écartés. A Hunan, Chang P'ing-hua, Chang Po-sen, HUA kuo-feng et compagnie virent leur pouvoir réduit à zéro.(...)" (citation d'"Où va la Chine?")

(...)

"22. La manifestation spontanée de 100.000 personnes sur la place de Tien An Man (&) (et d'autres, semble-t-il, à Chengchow et Kuming) montrent que les masses donnent une réponse à la question "Où va la Chine?"; qu'elles haïssent intensément le système existant et la classe dirigeante; qu'elles veulent contrôler leur propre destin; qu'elles désirent la fin de "la société féodale de Chin Shih Huang". Pour la première fois depuis la Révolution Culturelle, les masses se sont manifestées largement. Est-ce que les masses appuyaient la "voie capitaliste"? Non! Les masses ont donné leur verdict pendant la Révolution Culturelle. Quand les masses ont rendu hommage à Tchou-En-Lai, c'était pour manifester leur protestation contre le tour actuel de la politique. Cela était nécessaire à cause de la nature extrêmement répressive du système de direction actuelle."

(&) Allusion aux incidents du 5 avril 1976 entre le peuple et l'armée, à cause de l'interdiction des couronnes mortuaires en l'honneur de Tchou-En-Lai.

"23. Face à l'action spontanée des masses, la bureaucratie a agi rapidement. En proposant un compromis qui évinçait Teng Hsia-ping (mais en le gardant comme membre du parti), la fraction maoïste radicale s'est unie aux "partisans du capitalisme" pour dominer les masses. Méprisant les violations de la constitution de l'Etat, la classe dirigeante montre publiquement qu'elle se sert de n'importe quel prétexte pour conserver le pouvoir. Les bureaucrates, Mao les partisans du capitalisme et compagnie, tremblent devant l'action spontanée des masses

"24. La révolution socialiste est une voie longue et tortueuse, mais la fin de l'ère barbare de Mao Tse-tung est en vue."

(fin des "Pensées". Les textes sont en anglais ...)

**Pensez à
renouveler
votre
abonnement.**

La vie quotidienne des travailleurs en Bulgarie

L'article qui suit est un témoignage qui se limite volontairement aux informations à l'intérieur de la Bulgarie. A l'Ouest, une série de faits sont connus, comme l'arrestation fin 1974, de sept anarchistes, dont Khristo KOLEV Jordanov, âgé de 68 ans et qui totalise dix ans de prisons fascistes, neuf ans dans celles des communistes et qui est assigné à résidence dans un village depuis 1971.

D'un point de vue global, la Bulgarie est le plus fidèle satellite de l'URSS et il y aurait 20.000 personnes emprisonnées sur une population de 8 millions d'habitants, dont certains dans des cliniques psychiatriques (voir la brochure "la répression en Bulgarie" de Kiril Yanatchkov citée dans le Monde, 2-12-76).

Ce témoignage devrait être le point de départ d'une information non triomphaliste sur les pays de l'Est, et ceux dominés par un parti communiste en Amérique, Afrique, et Asie.

Les statistiques officielles étant faussées, les informations nationales pratiquement inexistantes, les informations des membres de la famille et des amis sujettes à déformation, la plupart de nos chiffres et donc de nos généralisations sont purement hypothétiques - bien que reflétant une opinion courante - et n'engagent que nous-même, ce qui est du reste, la situation de tous ceux qui écrivent sur ce sujet.

Nous n'entreprendrons pas une mise au point économique et historique, et nous nous limiterons à la situation présente.

En République Populaire de Bulgarie, tout citoyen est travailleur, et est soumis au moule de l'émulation socialiste: "Le travail sous le socialisme est un travail libéré de l'exploitation". "Tant que le travail n'est pas devenu un besoin naturel dans la plus grande masse des membres de la société, la tâche de l'état socialiste est d'organiser le travail social de façon à ce que celui qui travaille plus et mieux, reçoive une plus grande part de produit du travail social". "L'égalitarisme des salaires est caractéristique de la conception petite-bourgeoise". (Manuel d'économie politique obligatoire à l'université; l'étude du parti communiste bulgare, du parti communiste russe de la langue russe, de la défense passive et de la gymnastique étant cinq matières obligatoires pour devenir médecin, agronome, chimiste, etc...; traduction du manuel russe édité en 1954 et produit en bulgare en 1955, toujours utilisé, p. 553, 555, 559.)

Autrement dit, l'importance des salaires va dépendre de la fonction politique ou des amitiés politiques. Par conséquent la cooptation (entrée dans un groupe, si les premiers sont d'accord), les rapports de famille, les liens d'origines locales (particularismes régionaux), les rapports de différentes sortes (de la sexualité à la corruption), jouent un rôle aussi essentiel que dans les pays capitalistes, dont on nous donne une critique quotidienne, qui s'applique comme un gant à notre vécu. Mais vu que de toute évidence (films occidentaux, touristes capitalistes) le niveau de vie est meilleur à l'Ouest, ce dénigrement renforce, en définitive, la sympathie pour le capitalisme.

La grande majorité des travailleurs pensent que l'Allemagne Nazi est peut-être une invention de la propagande communiste, ou du moins, il est difficile de démêler le vrai du faux. C'est maintenant un grand pays: la preuve en est le grand nombre de machines que nous leur achetons, les "Mercedes" que nos grands communistes

possèdent ou les "Opel", les "Ford"(1) et les travailleurs turcs (2) en Opel et Ford break qui passe en transit pendant leur congé payé.

D'autres pensent que si l'impérialisme nord-américain est brutal, après tout, la dénonciation d'un scandale a fait partir un président, ce qui est impossible à l'Est. Même le franquisme se libéralise et laisse faire le PC, alors qu'ici c'est un grand camp de concentration, mieux quand même que les champs de bataille des impérialismes, le Vietnam, le Moyen-Orient, l'Afrique, où les populations sont des cobayes pour les nouvelles armes des USA et de l'URSS.

Le régime actuel n'est plus celui de la stalinisation, sans qu'on puisse pour autant parler de déstalinisation

. Le culte a été supprimé pour être remplacé par le culte de Todor Jivkov - premier secrétaire du parti - depuis avril 1956. Cette année pratiquement tous les bureaux importants étaient ornés d'un slogan "avril 1956 - avril 1976; vingt de progrès" et une photo de l'intéressé ! Evidemment tous les coupables des grands procès, c'est à dire ceux qui les ont provoqués, puisque les victimes ont été réhabilitées !, n'ont jamais été inquiétés. Disons que tout est permis, si cela ne met pas en cause le régime et ne relève pas de la délinquance (voir plus loin le dernier point).

L'intronisation de la nouvelle classe, de nouvelles couches privilégiées (nous avions avant les Turcs, puis l'Arisocratie) est officielle : " Institut de médecine para-universitaire n°1 de Sofia pour la formation

(1) Les Moskovitchs "zigouli"-escar-gots- fabriquées par Fiat en URSS et rebaptisées "Lada" pour l'Ouest sont trop vulgaires pour nos grands bourgeois. Du reste, pour le bal du baccha lauréat, fête très officielle, chaque jeune fille exige que son cavalier vienne la chercher en voiture occidentale, venir en voiture socialiste est considéré comme une tare.

(2) Le racisme cultivé officiellement par le régime, "le péril jaune"-les

d'infirmiers et d'infirmières. Inscription des candidats pour l'année 1976/77. Conditions : a) certificat d'étude secondaire; b) certificat de travail ; c) candidats ayant des PRIORITES (premières) suivantes: les enfants de parents décédés pendant la lutte antifasciste et la guerre patriotique sont acceptés sans concours. Un certain pourcentage des places est réservé aux travailleurs de la production lourde et de l'agriculture ayant deux ans d'activité, aux enfants des "combattants actifs", aux mères avec des enfants de moins de trois ans, aux enfants de travailleurs du service de la Santé ayant plus de dix ans d'ancienneté". ("Vecherni Novini" 24-7 - 1976).

Petit commentaire : la lutte antifasciste ayant duré de 1923 à 1944, la guerre patriotique de 1944 à 1945, s'agit-il d'enfants nés au plus tard en 1945 et ayant donc au moins 31 ans, pourrait se demander un observateur étranger? Mais non, car le titre de "décédé pendant la lutte antifasciste et la guerre patriotique" est héréditaire (de même que celui de combattant actif). De même les "libérateurs" de la Tchécoslovaquie en 1968, c'est à dire les soldats bulgares envoyés là-bas, ont obtenu la libre entrée à l'université, sans concours. (Pour les études et ce que peuvent en tirer les travailleurs, voir plus loin.)

La supériorité du capitalisme est officialisée du fait que les communistes des hautes sphères ne vivent que dans des meubles, des objets occidentaux achetés soit sur place (magasins du Korekom, interdits aux communistes des mortels), soit en mission à

exercices de préparation de guerre contre la Chine ont commencé en 1963 et chaque usine, chaque entreprise, sait où elle sera évacuée -, "les nègres sauvages" - les colonels de la Sécurité disent qu'ils ont un siècle de retard sur nous-; le racisme est aussi intérieur, contre les Turcs et les Gitans - un million sur huit- et les slaves musulmans qui sont en fait soumis à l'"apartheid" - mais en Afrique du Sud, l'apartheid est réactionnaire chez nous il est progressiste-. Vers

l'étranger. La presse officielle, la presse satirique, "Strachel", est pleine de caricatures à ce sujet, de même qu'en URSS. Un roman banal décrit déjà dans la bouche d'un personnage : "Evidemment, il n'y a pas chez nous de patrons et de grands chefs d'entreprises, mais si nous voulons que nos affaires marchent bien et pas seulement dans le commerce, nous devons préparer nos cadres dans le même esprit de prévoyance et de sévères exigences, comme les capitalistes intelligents l'enseignent à leurs enfants". "Selon lui le pays devrait être divisé en deux parties. La première ne serait que de Bulgares et s'appellerait la "Korekomi"; la deuxième comprenant le littoral et les sites touristiques les plus importants et les plus lucratifs. Dans cette dernière ne pourraient entrer que les étrangers et les Bulgares munis d'un document déclarant qu'ils peuvent assurer leurs propres frais". (Luben Stanév "Pogled ot Jalma" Sofia, 1968, p.145;147).

Dernier point avant d'aborder la condition des travailleurs, c'est l'absence totale d'opposition au sens occasionnel du terme. Pas de samizdat, pas de slogans peints illégalement, rien; Certes il peut y avoir des cas isolés - voir en annexe -, mais 99% des travailleurs vivent sans autre information que celle du régime et dans la crainte de perdre le peu qu'ils ont. Le PC pèse sur tous et sur tout.

Il en résulte une haine, une violence qui ne peut se libérer qu'envers notre famille, nos amis. L'agressivité, l'appât du gain en volant, en trompant amis, femme, familles sont cons-

1960, à la suite de l'évacuation d'une partie des Turcs séparés de leur familles depuis 1948 vers la Turquie, une grande partie des Gitans fut envoyéé dans les villages du littoral déserté par les Turcs. Ils devaient du jour au lendemain devenir des paysans courageux. L'expérience fut un échec et on les laissa avec pas mal de tracasseries - revenir à leur quartier d'origine principalement à Sofia et Plovdiv. On leur attribue les vols, les viols et les maladies, surtout cette année 1976 avec l'épidémie de poux

tant, mais encore plus fort chez les moins de trente ans. Quelques exceptions morales apparaissent et viennent de milieux religieux minoritaires (adventistes, danovistes). Quant à la religion orthodoxe, elle marche totalement avec le régime.

§ § §

Les trois facteurs "privileges", domination du capitalisme, agressivité, sont les clefs de la vie courante. La constitution, le marxisme ne sont qu'une façade pour les étrangers, la propagande.

Inflation et société de consommation
Les salaires (voir plus loin) sont sensiblement identiques depuis une dizaine d'années, du moins pour les plus élevés. Deux facteurs ont fait baisser le pouvoir d'achat.

Le premier est la hausse du coût de la vie. Si nous prenons comme base 1969 et 1976, c'est important car 25=100! Et oui! En 1969, le régime avait 25 ans, et bien entendu en 25 ans le pays a évolué d'un siècle, d'où le slogan mathématique qui fleurissait sur tous les bâtiments.

La viande avec 200g. d'os ou de nerfs est passée de 2 à 4 leva (soit 50% d'augmentation). La viande sans os est également vendue, sous un nom différent "chol" et coûte 5 leva environ. Quant aux différentes sortes de saucisses, saucissons, jambons - quand il y en a -, ils sont aussi très chers. Le poisson n'entre pas dans les habitudes alimentaires, sauf pour les gens vivant près de la mer ou du Danube, et les conserves sont rares et chères.

Les laitages ont aussi beaucoup augmenté et baissé en qualité: le pot de yaourt de 500g. est passé d'une dizaine de centimes à 30, 200% de plus. Le lait vaut aussi 30 centimes. Les 2 fromages du pays ont augmenté dans les mêmes proportions que la viande, et la qualité est également inférieure, avec une série de catégories intermédiaires.

Les légumes sont stables. La plupart des prix sont identiques et tournent autour de 10 à 20 centimes. Mais ces derniers hivers ont manqué de tout: Et sur les marchés libres - svobodni pazar - où les "kholkosiens" (on ne

dit pas ce mot-là mais la réalité est la même) sont autorisés à vendre, les prix sont plutôt triple que double.

Quant aux fruits, ils manquent en été, ou ce sont des produits plus ou moins avariés. Cette année, jusqu'au début juillet, il n'y avait rien. L'explication est simple: les bons fruits sont expédiés prioritairement en URSS et dans certains fascistes, excusez-moi, l'habitude d'avant 1956, je veux dire capitalistes. Quant au reste, les kholkoziens ne recevant pas de primes ils ne les cueillent pas. Bien entendu il est interdit de toucher à la propriété du peuple. Si bien que les fruits pourrissent souvent sur place. Mais, miracle du socialisme, tout s'arrange fin juin.

C'est en effet la fin des examens, et les scolaires sont réquisitionnés pour ramasser les fruits et les légumes. Nous bénissons la fin des cours, car traditionnellement il n'y a pas de légumes en hiver, et aussi nous, c'est à dire les femmes, bien sûr (voir plus loin) passons une partie de l'été à faire des conserves de fruits et de légumes.

Pourtant la Bulgarie est très agricole et possède des avantages naturels exceptionnels. La région de Pazardjik -entre autres- est renommée pour ses installations de serres alimentées en eau chaude naturelle, captée par une firme hollandaise. Et sous le tsarisme, il y avait assez de haricots pour nourrir non seulement la population, mais même les porcs. Du moins, les Bulgares qui vont à Moscou ou à Léninegrad ont la consolation de voir que le beurre, le fromage "sirène" les légumes, les fruits, viennent soit de Bulgarie, soit de Georgie, souvent même, miracle du système socialiste, à des prix inférieurs à ceux de Bulgarie. Si on ajoute qu'il semble que la Belgique et l'Allemagne de l'Ouest reçoivent aussi beaucoup de produits agricoles bulgares, on peut déduire que nous serrons le ceinture tout en alimentant une bonne partie de Moscou et de Leningrad, soit presque le double de notre population.

Le 2° facteur de hausse est la consommation. Il y a cinq ou six ans, nous étions tous sur le même plan: en manteau loden verdâtre, bleuâtre, grisâ

* pays

-tre en hiver; en chemise de nylon bulgare blanc-jaunâtre en été. Les vitrines se paraient pompeusement de quelques conserves et de grands slogans. Bref, on pouvait tranquillement sentir l'ail, avoir des chaussettes à trou, et porter des manches noires et élimés.

Actuellement, si l'alimentation est rare, par contre les vitrines regorgent d'articles abracadabrants pour nous: savon "Lux" de France à 21v50 (soit une demie journée de travail); parfum Dior, aspirateur polonais ou d'Allemagne de l'Est ou d'URSS à 50 leva, mixeur à 20; des grilles-pain, des transistors VEF, des magnétophones, des cassettes à 5 leva (une journée de salaire), des papiers peints occidentaux, des tissus occidentaux, des produits de bébé "Chicco", du whisky... donc, on ne peut plus avoir l'air pauvre... il faut consommer.

La conséquence normale est que les produits bulgares -en particulier pour les chaussures et les vêtements- sont bon marché, et bons à jeter au bout de 6 mois, tandis que les articles importés valent le double et plus, mais durent quelques années. La différence pour les chaussures est de 15 leva pour les Bulgares, 50 environ pour les étrangers.

La consommation canalise l'agressivité: il faut "écraser" les autres par la recherche vestimentaire, le luxe qu'on possède. En même temps, cela nous donne une petite compensation, une petite fierté personnelle. On est complètement agrifié, exploité par le système, mais on se paie une petite note de fantaisie personnelle.

Aussi pour les touristes occidentaux qui papillonnent brillamment vers telle ou telle place exotique d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, nous devons sûrement apparaître comme bien banal.

Une des conséquences de la consommation est la "villamanie", car la propriété privée et l'héritage existent et connaissent même une vogue nouvelle dans la nouvelle classe. Et si en apparence, une loi interdit aux citoyens de posséder plus de deux résidences, ils sont nombreux ceux qui construisent pour les fils ou leurs petits-fils âgés de moins de dix ans. Comme quoi, cette loi en gêne en rien

nos capitalistes.

Quant aux logements du "bulgarus vulgarus", trois cas se présentent: a) logement familial, donc édifice vieux; chaque réparation implique un minimum de 10 à 20 leva pour qu'un artisan vienne de lui-même (les services officiels sont soit inexistantes, soit débordés);

b) logement en location, prix officiel 15 lv. par personne, prix réel 30;

c) logement neuf. De grands immeubles sont construits et vendus par appartements: d'une pièce (de 6000 à 7000 lv) à quatre pièces (de 12000 à 15000 lv), le prêt bancaire et le prêt par l'entreprise sont possibles.

Dans les trois cas, on peut estimer que le budget mensuel sera respectivement pour un couple de 15,60 lv. et un remboursement de 60lv; à cela il faut ajouter le chauffage (sauf sur la côte, il peut geler jusqu'à moins 20/25) au charbon, au fuel (qui manque souvent) et à l'électricité; soit en moyenne de 5 à 15 lv. par mois pour l'année.

Quant aux dépenses d'ordre culturel et récréatif, à part le cinéma (0,30 lv.), ils sont élevés: 1,5/2 lv. pour un livre, 2,30 pour un disque 30 cm. (soit à peu près 4h. de travail). Pour la lecture beaucoup préfèrent acheter des ouvrages en russe - pas de ville importante sans une ou deux librairies entièrement russes - car ils sont en gros deux fois moins chers, et il y a un grand choix d'oeuvres non politiques. Du reste, pour nous récompenser de nos bons et loyaux services envers l'URSS, nous bénéficions d'un cours avantageux du rouble. Les Russes de passage en Bulgarie se précipitent pour acheter leurs propres éditions dont le tirage est insuffisant pour toute l'URSS et dont une partie va à l'étranger pour le prestige.

En récapitulant les différentes dépenses pour un couple sans enfant, on arrive à un budget mensuel de 80lv pour la nourriture, de 15 à 60 pour le logement, en ajoutant de 5 à 15 de chauffage, ce qui nous donne jusqu'à maintenant un total entre 100 et 155 lv.⁽³⁾ Si le couple a besoin d'une paire de chaussures pour chacun, une chemise, une robe, un pantalon, cela fait 200 lv. de frais. Donc on peut évaluer les dépenses diverses à un minimum

de 20 lv. par mois. Le budget total se situe, par conséquent, entre 120 et 185 lv. par mois, la majorité des gens se trouvant dans le premier cas. Les impôts sont retirés des traitements chaque mois et tournent autour de 10 %, y compris la cotisation syndicale obligatoire, et la donation, non moins obligatoire, "volontaire" pour les dépenses de l'Etat, prolétarien, bien sûr.

Et les enfants ? Depuis 2 ou 3 ans, vu la baisse de la natalité, une loi a institué des allocations assez élevées - une quinzaine de lv. par enfant - et des avantages en congés et en protection de l'emploi pour la femme. Et les effets s'en font sentir, bien que l'aide soit encore insuffisante.

Les salaires

En théorie, la Bulgarie a réaligné le salaire unique puisque pratiquement de la vendeuse à la balayeuse (gitane, trop souvent), au médecin et à l'ingénieur: tout le monde touche 100 lv.

En fait, les bons ingénieurs touchent le double, un artiste du peuple 350 l., sans parler des sportifs de niveau international et du personnel de l'Intérieur, plus de 200 lv. pour le simple agent de police pour à peu près 4 h. de travail par jour (chaussures et vêtements fournis); il semble que les membres des diverses polices et de l'armée doivent tourner autour de 350.000 personnes minimum, chiffre auquel il faut ajouter les techniciens dépendants des ministères de l'Intérieur, de la Sécurité (ministères à part entière), de l'Armée, soit au minimum 10.000 personnes.

En outre, les privilégiés reçoivent une pension en plus de leur activité professionnelle ou de leur re-

(3) Dont le détail est le suivant: 22 repas à la cantina à 0,40lv. soit 17,6 lv pour deux; 2 litres d'huile = 3lv, 12 laits à 0,30, 20 yoghourts à 0,30 = 9,60; 4kg. de viande, de fromage = 32lv; 40 pains à 0,30, 8kg. de légumes à 0,20, 6kg. de fruits à 0,20 = 14,80 lv.; total 77 lv. Plus une bière, un "Schweps" vendu au litre, du vin = 80lv.

traite : 120 lv. comme "combattant actif", de 50 à 100 (?) comme "aide combattant actif" (yatak) à différents degrés, et 50 lv. environ comme "héros du travail". Ce dernier titre récompense les stajanovistes, c'est-à-dire selon le vocabulaire actuel les travailleurs de choc, les premiers.

Tous ces individus bénéficient des privilèges déjà évoqués transmissibles pour leur progéniture. Leur nombre doit être légèrement inférieur au nombre officiel de membres du P.C. (il y a des communistes pauvres) 789.796 en mars 76. C'est-à-dire pour 8 millions d'habitants, 10 % environ, avec 41,4 % de "travailleurs" et 27,5 % de femmes (chiffres de T. Jivkov, IX congrès du P.C.B.). Le pourcentage de travailleurs est assez cocasse, quand on pense qu'officiellement tout le monde est travailleur, donc certains le sont moins que d'autres au niveau des pourcentages du Parti.

Ainsi le médecin se montre indifférent, voire évasif, lors de la consultation en clinique, mais le même (quel Bulgare n'en a pas fait l'expérience? Même si cela paraît exagéré pour un Occidental) est empressé et aimable quand on va le voir à domicile, 3 ou 4 lv. dans ce cas. Officiellement cette pratique "particulière est interdite depuis 1973 (cette année le contrôle est plus sévère) et les instruments volumineux ne peuvent plus exister en dehors des établissements d'Etat, mais dans la pratique, comment discerner la visite d'un voisin et la consultation clandestine d'un généraliste?

La cherté de la médecine à niveau des médicaments - mais les soins en clinique et les séjours en hôpitaux sont entièrement gratuits, ce qui serait parfait s'il n'y avait pas trop de malades à cause du manque de protection et pas assez d'hôpitaux de toute manière -, par ex. au moins 6 lv. pour la tetracycline; le nombre de malades pour chaque médecin; le fait aussi que beaucoup de médecins formés à coups de piston dans le Parti font d'abord du fric et ensuite de la médecine; le manque de médicaments efficace; tout cela fait que depuis des années, les guérisseurs de toute catégorie - religieux, diaboliques,

escrocs - ont une clientèle attirée. Et personne ne méprise vraiment les différents potins au sujet de tel médicament miracle non officiel.

Dans les autres professions, le vendeur de pyjamas, de clous, de n'importe quoi, garde les articles dont la production est déficitaire (et vu l'intelligence du Plan, cela concerne de 50% à 80% des articles) et les revend à son prix à son "clan".

En effet, outre la division Membres du Parti / non membres, il y a la division riches et pauvres, communistes et le "clan". Par ex. dans un village, un pâté de maison dans une ville: la hiérarchie normale est par ordre: le responsable -secret- de la Sécurité d'Etat, le responsable officiel du ministère de l'Intérieur, le responsable du Parti, le responsable du Front Patriotique - adhésion obligatoire pour tous -, puis vient le peuple. Or, comme tout manque dans certains domaines - le bricolage est une activité inconnue au sens occidental du terme; les pièces de rechange d'appareils électro-ménagers sont presque inexistantes, etc. - et que bien de produits sont très chers, il s'organise une bourse, une société parallèle de valeurs. La famille de l'émigré politique, au ban de la société normalement (les professions nobles - études, responsabilité importante - sont interdites aux membres de familles d'émigrés) acquiert parfois une certaine valeur en fournissant des produits occidentaux envoyés par l'émigré. Tel individu insignifiant est en réalité puissant parce que sa famille travaille dans une coopérative dans la région de Plovdiv et peut fournir des pêches telles qu'on en a pas vues à Sofia depuis de nombreuses années. Un autre est de la même ville que tel responsable et la nostalgie commune les unit.

Les rapports entre voisins sont réglés déjà traditionnellement par le "aide-moi, je t'aiderai", et maintenant s'ajoute "passe moi ton piston, je te passerai le mien". Pour obtenir la possibilité d'être soigné dans une clinique où les médecins

(4) 6%, 40,7%, et 23% en URSS en 1973.

sont bons, mais dont on ne dépend pas géographiquement, ou bien pour avoir un interrupteur de tel dimension, c'est indispensable. Et tout se paie: 20 lv pour une journée de travail pour les métiers du bâtiment; 10 lv. pour avoir une priorité pour acheter tel meuble ou telle machine.

Le travail

Une des réussites presque indiscutable du régime est le plein-emploi. Il n'y a plus de pauvres qui meurent de faim, plus de miséreux. Il reste bien sûr la misère morale, la puanteur des âmes, mais ce n'est pas un concept économique, encore que là aussi grâce au Parti nous ayons progressé.

Cependant, ce plein-emploi présente trois aspects négatifs.

a) la sous qualification des travailleurs, ce qui est une forme déguisée de chômage: bacheliers-manoeuvres dans les usines textiles ou les coopératives agricoles; abondance d'ingénieurs dans certains domaines dont l'emploi relève plus du cadre ou du technicien.

b) le "tekuchestvo" (le mot et la réalité viennent du système soviétique). Il s'agit du déplacement trop fréquent de la main d'oeuvre, reflet des mauvaises conditions de travail, qui gêne l'utilisation rationnelle des machines. Cette agressivité vis-à-vis du travail explique les vols qui répondent aussi au besoin de vendre au marché noir pour augmenter le pouvoir d'achat. La lenteur dans le travail est l'attitude générale surtout dans l'agriculture où la journée de travail de 8 h. est réduite énormément, parfois à la moitié).

c) l'émigration économique. Malgré le grand nombre d'usines assez peu modernes, et vu surtout le refus des bas salaires et des professions sales, il y a un curieux phénomène d'entrées et de sorties d'étrangers et de Bulgares. Dans le bâtiment, un bon nombre de chypriotes travaillent, notamment à Sofia près de la gare (nouvelle et

qui prend l'eau à certain endroit) et de nombreux Gitans et Turcs bulgares, et vu la mauvaise qualité des constructions, ça n'améliore pas l'animosité envers ces ethnies. Quant aux Bulgares, les rapports avec Cuba et un grand nombre de pays arabes font que beaucoup de chantiers sont en cours où les travailleurs sont payés en devises.

Le résultat est que l'appartement 2 pièces à 10.000 lv., soit dix ans de salaire brut d'un travailleur, la voiture ziguli (appelée maintenant Lada, la fameuse 124 Fiat, made in URSS^o à 7.000 lv. ou sept ans de salaire brut, tout cela est obtenu en quelques années de travail dans les pays arabes. D'où le généreux désir d'aide envers les pays du Tiers monde que nous entretenons (dans le sens d'avoir le désir, et d'entretenir ces pays pour ce qui est de Cuba et du Vietnam.

Petit aparté sur le Vietnam et l'Egypte: pourquoi n'avait-il pas de ciment en Bulgarie de 1964 à 1975 ni pour les particuliers ni pour l'Etat qui laissa en cours la construction de la gare de Sofia pendant 4 ou 5 ans? Parce que tout allait au Vietnam, en même temps que quelques artilleurs et même des aviateurs. C'est pourquoi nous disons que les vietnamiens du Sud et du Nord, les Egyptiens et les Israéliens ne sont que des cobayes de la technique militaire des grandes puissances, des victimes, tout simplement.

Quant à l'émigration à l'Est, vers l'URSS, elle se fait aussi, nous avons dans les 5.000 bûcherons en Sibérie qui vont épauler le volontariat flageolant des Soviétiques pour leurs "terres vierges".

Les conditions de travail sont lamentables dans tous les domaines. La meilleure leçon est celle de la construction de l'hôtel près de la gare de Sofia par des Français (plus exactement des ingénieurs français et des ouvriers algériens): grues adaptées, filets de protection, rapidité dans le travail. A côté, il y a une structure de bâtiment à moitié abandonnée, qui dépend des Chemins de fer et qui ne se fait pas par manque

de fonds, paraît-il. Ce simple spectacle fait plus de bien pour le capitalisme que toutes les propagandes des radios clandestines de l'Ouest (les programmes religieux de Radio Monte Carlo ne sont pas brouillés, et on entend assez bien Radio Saloni que en anglais, mais mal Washington en Russe et en Bulgare).

Il est normal de voir comment les années passent et les doigts rétrécissent. En effet, chacun ramasse des coupures et des blessures diverses aux mains dans les différentes usines métallurgiques, textiles, de meubles. Quant aux travailleurs de chocs, nombreux sont ceux qui ont écopé de maladies cardiaques, urinaires à cause des efforts exagérés qu'ils ont fait. Les lois sociales existent mais leur application est formelle. Ainsi tel responsable de l'emploi était accusé d'avoir engrossé une employée, le procès a lieu, et une dizaine de femmes se présentent accompagnées des différents enfants du dit responsable.

Bonne transition pour la condition de la femme et la surexploitation

Comme jeune fille, si la femme peut étudier de la même que l'homme, elle est toujours considérée dans la famille comme inférieure. En une génération, nous sommes de la famille de type méditerranéen ou arabe (virginité, exposition publique des draps tachés de sang après les noces, importance de la belle-mère du mari) à la société des groupes de jeunes, avec comme séquelles le respect envers la famille, le sacrifice pour les enfants de la part des adultes, et chez les jeunes: l'exploitation des parents.

Mais si l'idéal du jeune couple bulgare est que les parents de l'un ou l'autre paient le logement, et ceux de l'autre la nourriture, afin de garder leur salaire pour se saouler, et les vacances, la femme n'en est pas moins inférieure encore, car c'est sa paye qu'elle donne au mari sous peine de cassage de gueule. "Et à quoi bon changer, tous les bulgares sont les mêmes!"

Sur le plan de ménage: pas de produits de lessive, à récuser, à frotter. On fait la vaisselle en frottant avec

a) façon b) passés

du sable, on garde les bouts de verre pour les parquets. Il y a depuis peu des produits à vaisselle, mais ils sont chers et peu connus.

Comme mère, la femme est bien sûr soumise à l'homme, et doit faire seule les tâches ménagères. De plus, rien n'a changé dans les soins aux bébés, pas de couches (ou très chères et de mauvaise qualité), pas de plastic, le gosse pisse, on le change on lave, on fait sécher on repasse. et ça repisse...

Comme grand-mère, la femme est la domestique de ses enfants (comme en URSS) elle l'accepte très bien, car on rejoint là la coutume: tout sacrifier à la famille. Avec cette différence qu'avant les jeunes sentaient un certain respect, parce qu'il n'y avait pas de retraites. Maintenant, on peut exploiter, mépriser, les grands-parents et ses propres enfants, puisque la retraite viendra...

Le coup de poing, la rossée sont le dialogue normal entre la plupart des époux et les raisons en sont l'argent, le salaire de la femme. Les grands-parents se font aussi cogner pour qu'ils donnent leur retraite à leur fils ou leur petit-fils

Et dans tous les cas, le Parti, la police, les services sociaux sont invisibles, inexistants.

Du reste, les vols, les assassinats même les enlèvements contre rançon, sans compter les drogues, la prostitution et l'alcoolisme sont monnaie courante.

La dynamique du régime

Certes, il y a développement économique, mais quel pays fasciste, capitaliste, sous-développé, n'a pas connu depuis trente ans un tel développement?

Les hôpitaux, les grands établissements scolaires, les succès des halétophilistes et des lutteurs bulgares (5), tout cela est présenté comme le symbole de la réussite du seul PC c'est à dire Todor Jivkov.

(5) Les lutteurs sont d'origine turque mais dans ce cas, ça ne gêne pas.

En fait, dans cette société fermée, pour sortir de la misère matérielle et morale, un jeune sans piston a plus de chances de s'en sortir comme sportif, musicien folklorique ou classé que de qualité, qu'à l'usine ou à l'école. Il pourra voyager, faire du trafic de devises.

Car en fait c'est là la réussite du régime: Ce qui le protège, ce ne sont pas toutes les polices parallèles, les hôpitaux et les médicaments occidentaux pour la classe dirigeante, c'est l'appât du gain chez les pauvres.

Nous pouvons nous saouler, mais avec quoi? L'alcool de l'Etat. On peut voler, mais pourquoi? Pour acheter l'Etat.

Les vraies manifestations d'opposition sont les "gorianites", ces guerilleros mystérieux, qui préfèrent mourir debout que vivre à genoux.

Il y a les rares grèves, comme celle des ouvriers boulangers d'un quartier de Sofia en janvier 76, mais les participants disparaissent. Le plus courant c'est l'aboulie, l'absence d'initiatives, d'enthousiasme, c'est cela qui est le plus efficace contre les slogans, les directives du Parti.

Le Parti est d'ailleurs très conscient de la nécessité de récupérer, de dévier à son profit la critique. De façon artificielle depuis une dizaine d'années, des hebdomadaires (genre "Pogled", le premier) lancent des critiques contre tel ou tel aspect, la radio a même un programme quotidien sur les escroqueries, la T.V. présente des sketchs amusants. A ce propos, un film russe montre assez bien la réalité bulgare qui avance (il n'y a guère que deux ou trois types d'immeuble construits dans le pays). "X se saoule et ses amis le mettent dans le train de Moscou pour Léninegrad. Il est persuadé qu'il est arrivé à sa banlieue près de Moscou. Il prend le tram n° 5 il arrive au Boulevard Kalinine, il prend sa rue Commune de Paris, il trouve sa porte, son appartement, il ouvre avec sa clef. Il va vers la pendure et là, étonnement, il y a un pyjama de femme, le calendrier n'est pas le même... etc."

"Starchel", l'hebdomadaire satirique est également très bon. La presse quotidienne donne des exemples d'er-

reurs. Mais tout cela est ponctuel, et ne va pas plus loin que le méchant bu reaucrate. Le système reste intact.

Seuls les "vitsove", les blagues vont à la racine des choses, quand on est entre amis. Une blague Polonaise pour commencer, mais caractéristique de tous les pays de l'Est? Combien de membres a une famille Polonaise? le père, la mère, les enfants, le petit cubain, le petit vietnamien, le petit arabe. Les blagues sur le travail: "les Français et les Anglais recherchent un devi peu élevé pour le canal sous la Manche, mais tout est cher. Soudain un ingénieur dit, demandons aux Bulgares, ils enverront deux brigades de chaque de la Manche qui travailleront en émulation socialiste. Elles se croiseront sans se rencontrer, et ça fera deux tunnels pour le prix d'un!" "Les ingénieurs essaient le Concorde, et à chaque fois une aile tombe? Toutes les tentatives sont vaines? Finalement arrive un individu qui colle différents papiers sur l'avion. On essaie. Le Concorde vole enfin parfaitement. Tout le monde congratule notre homme. Qui êtes-vous, Monsieur l'ingénieur? Je ne suis pas ingénieur, répond-il. Je suis un ouvrier bulgare. C'est facile. Je travaille dans une usine de papier hygiénique. Je perce les trous pour qu'on puisse les séparer".

Les blagues sur les miliciens: "Vous partez en vacances pour l'Autriche demain à 7 h. avec un autocar et une remorque. Très bien, dit un milicien, et la remorque part à quelle heure?" "Arrivés à Vienne, nos miliciens visitent un musée d'histoire naturelle, on leur présente un oeuf d'autruche (Strauss en allemand et en bulgare). Avez-vous des oeufs d'autres compositeurs?" "Un pope arrange le toit de son église. Passe un milicien. Tiens, soi-disant tu es bien avec Dieu et tu ne sais pas s'il va pleuvoir et tu arranges ton toit. Le pope répond, soi-disant tu es avec le peuple et tu as un pistolet pour te protéger du peuple. Gare à ta langue, ou je t'emmène répond le milicien. Si tu veux, mais quand j'emmène quelqu'un c'est toujours au cimetière (allusion aux enterrements)".

Les blagues de Todor Jivkov: "La voiture de Jivkov roule en pleine cam-

pagne. Soudain, le chauffeur freine . Un enfant est au milieu de la route . Que fais-tu petit, c'est très dange - reux ! L'enfant répond qu'il joue au conseil des ministres. Ah ! dit Jivkov, et comment fais-tu ? Voilà, cette bouse de vache est le ministre de la culture, celle-là est celui de l'Intérieur, etc. Et où est Jivkov ? demande Jivkov. Oh, pour lui, je n'ai pas encore trouvé une merde assez grosse".

Une autre, sur le climat gêné - ral, avant de continuer avec Jivkov : "Les communistes font de la propagande dans les villages. Arrive un orateur à la fin du discours, il demande si les paysans ont quelque chose à dire. Personne. Il insiste. Finalement Garabet lève le doigt et commence à réfuter tous les points et à affirmer que les communistes sont de nouveaux tyrans. L'orateur répond : camarade je manque d'informations pour répondre à tous ces points. Je reviens - drai la semaine prochaine. La semaine suivante, nouveau discours, nouvelle question à la fin. Personne ne parle. Le même orateur insiste. Un paysan demande : Où est passé Garabet ?".

"Jivkov arrive à Moscou, il visite un hôpital où viennent de naître des triplés. En l'honneur de Jivkov et de Brejnev qui sont là, les enfants sont appelés : Jivkov, Brejnev et Bulgarie. Quelque temps plus tard, Jivkov

téléphone de Sofia pour savoir comment vont les triplés. Brejnev suce , Jivkov dord et la Bulgarie pleure".

"Brejnev arrive devant le Père Eternel. As-tu une dernière envie avant de quitter les vivants ? Je voudrais que l'URSS réalise le socialisme. Et Brejnev éclate en sanglots car c'est impossible."

"Ford arrive devant le Père Eternel. As-tu une dernière envie avant de quitter les vivants ? Je voudrais que le monde vive dans le capitalisme. Et Ford éclate en sanglots car ce serait la misère pour les hommes".

"Jivkov arrive devant le Père Eternel. As-tu une dernière envie avant de quitter les vivants ? Je voudrais que la Bulgarie soit un pays industriel. Et le Père Eternel éclate en sanglots".

Bien sûr, mis à part quelques années de prison et la privation des droits civiques, ces blaques ne vont guère au-delà des mots. Mais elles soutiennent, elles confortent un certain bon sens qui est indispensable pour arriver à vivre sans se noyer dans la veulerie, la dégueulasserie.

Meraklia 1976
(Communiqué par Black Flag)

L'EXPLOITEE - Organe des femmes travaillant dans les usines , les ateliers et les ménages . Editions NOIR . Case 167. CH 1211 Genève 4

Il s'agit de la réproduction intégrale de l'hebdomadaire publié en Suisse de mai 1907 à octobre 1908 , précédée d'une introduction qui situe les événements de cette période ainsi que la trajectoire de militante syndicaliste de Marguerite Faas , qui créa le journal .

On trouve dans ses colonnes , aussi bien des informations concernant les conditions de travail que des poèmes , des appels au boycott et des "petites histoires exemplaires" , des "pensées" et des textes antimilitaristes. Les articles de Marguerite Faas faisant l'historique des luttes prolétaires en Suisse , et défendant l'intérêt et l'avantage pour les femmes de participer dans les organisations syndicales, ont le mérite d'être écrits dans un langage clair et vivant . En particulier , on peut suivre une partie de la lutte que menèrent les cigarières de l'Yverdon (boycott et création d'une coopérative de production). Une large place est faite aussi à l'information et la propagande pour le contrôle des naissances , avec des commentaires enthousiastes sur le malthusianisme.

En ce moment de floraison de publications écrit par et pour des femmes, dans un langage souvent esothérique et prétentieux, la lecture de L'Exploitée est une vraie joie .

LIRE ou ne pas LIRE

Dans le carnaval de l'histoire

Leonid Pliouchtch,

Paris, Seuil 1977, 441 pp.

Le livre de Plioutch veut dépeindre deux aspects: l'évolution subjective de l'auteur "l'itinéraire d'un homme se libérant des préjugés stalinien", et les raisons du combat de ses amis en URSS et les persécutions qu'ils subissent. Sur l'Ouest, l'auteur ne dit rien par manque d'informations, encore qu'il lutte "contre tous les actes de tous les gouvernements d'Est et d'Ouest dirigés contre l'homme".

Il est évident qu'on se demande aussitôt si "stalinien" englobe aussi "léniniste" et quels sont les actes des gouvernements contre lesquels il faut lutter (la xénophobie sans doute, mais le déplacement de population pour trouver du travail dans l'inté-

rieur d'un pays, entre les pays, l'emploi de l'énergie nucléaire, les dossiers militaires et policiers sur ordinateurs, sont-ils en cause?).

Cette impression de "flou" vient probablement du fait que Plioutch ne connaît pas encore les questions que se posent les militants occidentaux. On retrouve ce problème dans l'exposé des faits; Plioutch traite à plusieurs reprises l'opposition ouvrière, le marxisme, le nationalisme, etc. ... au fur et à mesure de son évolution, mais sans donner sa position finale.

Aussi, je ferai brièvement 2 commentaires : le premier sur l'auteur le second sur la synthèse des différentes remarques qu'il fait sur des points qui m'intéressent.

Il est remarquable que malgré la misère, l'antisémitisme, la délinquance, l'alcoolisme, la corruption et la démerde, le piston, Plioutch se soit formé une éthique à laquelle il soit resté fidèle jusqu'à l'asile.

Cette morale est cependant nuancée par un fort sens pratique, parfois réformiste : Plioutch est d'abord un membre zélé des jeunesses communistes (p.24), puis un enseignant puis un chercheur (non sans avoir utilisé le piston p.48) qui le serait sans doute resté, si le passé n'avait fait irruption pour briser les idoles.

Cette intrusion, cette conquête du passé (le stalinisme, les camps, les autres courants révolutionnaires et

non révolutionnaires) est la clef qui permet de redécouvrir le présent (p.20,44). On s'aperçoit ainsi que le Russe non politisé n'en sait pas plus sur son pays -et plutôt moins- que n'importe quel occidental qui s'intéresse à l'URSS.

Et ce présent est sans issue aussi bien à l'université, p.92, qu'à l'usine, p.133, donc il y a un désir de fuir, d'échapper au carcan du Parti, p.96, mais le Parti est omniprésent et il ne reste que la cassure, l'expulsion (quand on a de la chance) être brisé (le sort le plus banal) si on persiste à ne pas faire semblant de céder, et faire semblant, c'est au moins dénoncer ses camarades... Et Plioutch doit partir parce qu'il veut la justice et un pays meilleur, p.295,440.

§§§§§§§§

Plioutch est-il léniniste? Quelle est son analyse de l'URSS? Que veut-il faire?

Plioutch fait des réserves sur la conception de l'Etat de Lénine, en soulignant que Marx dans ses écrits de jeunesse, interdits en URSS, en a donné une description plus complète, p.88; ses goûts littéraires étaient "primitifs et arriérés" (p.201); et à propos d'une lettre attribuée selon lui, authentique selon d'autres, de Lénine sur l'organisation d'une provocation contre l'Eglise, Plioutch écrit: "Je décidais de ne tirer aucune conclusion de cette lettre et de mettre en marge un point d'interroga-

-tion, à défaut de garantie de son authenticité. Ces garanties en main j'aurais mis une croix sur Lénine. Et cette façon d'agir n'était que du net-chiaevisme ⁽¹⁾, du machiavélisme, une attitude étrangère au marxisme et au socialisme, digne des héros des "Possédés" (p.230).

On aurait pu penser qu'en Occident Plioutch aurait eu le temps de vérifier ce point et bien d'autres semblables de Lénine (utilisation des otages -voir "Kropotkine", Maspéro-, création de la Tcheka, des camps, de la répression -texte du 25/28-12-1917-, et de la discipline de haut en bas en politique et en économie -1917 "Tâches immédiates du pouvoir soviétique").

Quant à l'URSS, Plioutch ne partage pas l'analyse de Djilas sur la nouvelle classe (p.190;191), il pense l'URSS "comme un capitalisme d'Etat sur le plan économique, politique -ment comme une idéocratie, bref comme une structure sociale analogue à une théocratie qui implique la toute puissance d'une couche particulière, (clergé ou bureaucratie)" p.215; (curieusement, il semble qu'il dise le contraire p.136).

Plioutch aborde aussi le fameux problème de la misère de la population et en même temps des réussites scientifiques sur le plan militaire (p.122) qui serait dû à "certains avantages de la propriété d'Etat, qui permet de concentrer tout l'effort économique" et ensuite à la "logique formelle" des mathématiques. Cette

explication me semble fantaisiste dans sa brièveté, mis à part le rôle des savants allemands prisonniers de guerre (de 1945 à leur mort); si elle était vraie, elle devrait l'être dans tous les domaines. Or à part l'industrie de guerre, l'URSS est technologiquement peu efficace, et ses progrès actuels ne viennent que des contrôles payés en devises fortes de Krupp et autres firmes d'Allemagne de l'Ouest, et de Fiat pour l'automobile.

Quant aux Russes eux-mêmes, leurs réactions envers les "dissidents" est partagée : les laisser tomber (même la famille) -p.269,310-, être solidaires -p.271,292-. Plioutch conclut au moment de son arrestation : " Ces quatre années avaient été des années de bonheur et de dignité. Au bout du compte ce n'est pas pour des idées qu'on va en prison, mais pour le respect l'un de l'autre et de soi-même" (p.324).

Bien sûr, c'est là un résumé squelettique de ce livre, qui est important et à lire malgré son schématisme sur l'attitude de la Police (p251), les rapports avec les droits communs, le séjour en asile (p385) où les pires individus sont les médecins : (p386 etc...).

Mes deux reproches sont l'absence de position politique résumant cette expérience et l'absence du contexte russe pour resituer les détails (la responsabilité collective chère à Léonine, est la clef de la répression froide: refus du droit au travail

pour le dissident et refus de prendre sa fille à la crèche (p.203 voir aussi 185-188).

Le premier point peut être complété par une interview en russe où il se déclare en faveur de la décentralisation de l'économie soviétique et l'autogestion par les travailleurs, du droit de grève. Mais comme depuis des dizaines d'années le mensonge règne, il n'y a pas de réflexion politique dans le peuple. C'est pourquoi je pense que la révolution ne peut se produire en grande partie que d'en haut". Cependant Plioutch ne croit pas à des changements à la suite de l'arrivée de nouveaux groupes au pouvoir (thèse de presque tous les dissidents, Soljenitsine inclus). Mais ces groupes devront faire des réformes économiques, qui entraîneront des réformes politiques. Et il faut compter sur "le mouvement ouvrier international" ("CCCF démocratitcheskie alternativi" Achberger, 1976).

Pour le 2^e aspect, on peut lire Hedrick R. Smith: "Les Russes. La vie de tous les jours en Union Soviétique", en livre de poche. Mais je prendrai mes références dans l'édition Belfond. Ce livre en poche est d'un point de vue intérêt et du nombre de pages beaucoup plus valable que "La vie soviétique" (Q.S.J.), trop pro-soviétique; quant au livre du Seuil de Marabini, il a l'air un peu vieux ; pour le passé il y a le fameux " Les archives de Smolensk" de Merle Fain -sod.

Le livre de Smith est superficiel

répétitif (au moins un tiers de baratin) mais il aborde tous les aspects, et l'auteur, s'il est pour l'Occident n'a pas l'air trop manipulé par la CIA, moins, en tout cas que les socialistes par la propagande pro-russe.

Quatre éléments me semblent vrais: la classe dirigeante, les points forts du régime, la vie quotidienne, l'économie.

La classe dirigeante ne jouit pas forcément d'un salaire plus élevé, mais de la disposition (de plus en plus grande au fur et à mesure qu'on monte dans la hiérarchie) de biens collectifs: voitures d'entreprises, congés payés très bon marché dans les stations balnéaires ou de montagne, soins médicaux sérieux dans des cliniques apparemment publiques. En outre, il y a des magasins aussi discrets que spéciaux - pour le gratin - où on trouve ce qui existe théoriquement sur le marché, et des produits occidentaux, le tout à des prix inférieurs aux prix officiels.

Les points forts sont l'absence de licenciements et l'obligation de travailler (pas de chômage, encore que le sous-emploi et les changements de professions soient fréquents); les loyers très bon marché, les soins médicaux gratuits dans les hôpitaux, (mais fantaisistes, et les médicaments sont payants en pharmacie et jamais remboursés; la stabilité des prix, surtout alimentaires, (tout ce qui est manufacturé tend à augmenter et le jeu de la pénurie fait que les produits "manquent"!)). Enfin, le

piston, les privilèges sont devenus une habitude qui permet à un certain nombre de faire leur trou. De plus, le régime dispense dans la presse la radio et la TV des tas de critiques, qui sont autant de soupapes d'échappement aux protestations. Mais, Smith fait très bien remarquer que ce sont toujours des cas particuliers: "montrer les failles pour consolider l'édifice" et qu'ils sont dénoncés par la "sagesse infallible du parti".

La vie quotidienne, c'est tous ces défauts que nous venons d'évoquer, avec en plus l'alcoolisme, qui est une industrie, d'une part pour l'Etat, d'autre part pour les gens qui semblent vouloir se suicider à petit feu, mais qui s'entraident spontanément sans se connaître, tant que le cas ne dépend pas de la police politique.

L'économie est fantaisiste (voir "la corruption en Union Soviétique" d'Ilya Zemsov, bien que tout le livre et l'introduction d'Alain Besançon - tout comme le "Court traité de soviétologie à l'usage des autorités civiles, militaires et religieuses" de ce dernier auteur - me semblent particulièrement creux, soit par manque d'informations, soit par exagération). Un cas type: pourquoi les conserves Bulgares sont-elles meilleures que les russes? Réponse d'un responsable Bulgare "nous suivons à la lettre les recettes et la technologie soviétiques, mais il y a une telle désorganisation dans la profusion d'or-

dres et de modifications que chaque brigade improvisée à partir des consignes. Le film russe "La prime" (qui ne semble pas très connu en URSS), avec une équipe sur un chantier du bâtiment qui refuse la prime de rendement, parce que les ouvriers se sont aperçus que le pain a été baissé par les responsables qui se la coulent douce, est un exemple de cela; bien sûr le film finit bien, les méchants se rendent compte de leurs erreurs, grâce à un jeune (donc pas ex-stalinien) et beau responsable du parti, et un jour nouveau s'annonce...

Dans le même ordre d'idées, il faut lire "Salaires aux pièces" de Miklos Haraszi, Seuil. C'est court et clair, mais peut-être que l'envolée finale sur la perruque et la fauche, le détournement du travail forcé par un travail personnel, est un peu exagérée. Mais de toute façon, on remarque la similitude avec n'importe quel boulot du même genre dans n'importe quelle usine.

Dans "Spartacus", revue n°5 avril mai 77, on a l'habituelle étude de Galar sur les Pays de l'Est. Toujours bien informé (sources occidentales) Galar pense que l'URSS se militarise de plus en plus et en même temps réprime de plus en plus. "Il est certain que la logique conduirait à la guerre mondiale. Il est non moins évident que la répression aggravée traduit une forte déstabilisation du système et crée les conditions d'une révolte généralisée au moindre indice de faiblesse".

Il est certain que si l'on prend Soljénitsine "Lettres aux dirigeants..." et sa croyance à l'inévitabilité de la guerre chino-russe (ce qui est le reflet de ce que pense la majorité des Soviétiques), le jugement de Galar paraît juste. Personnellement, je pense que la répression est moindre au niveau des travailleurs qu'il y a dix ans. Plioutch cite 2 exemples de grèves en Ukraine, noyées dans le sang des mitrailleuses. Mais il semble que le régime soit moins brutal, sauf avec les dissidents qui représentent ces cadres.

Je crois plutôt que l'exemple Tchécoslovaque, malgré l'échec de la libéralisation Tchécoslovaque, exerce toujours un attrait sur certains groupes proches du pouvoir en URSS et ailleurs. Du reste, le cas Polonais, et la souplesse du gouvernement, sans oublier la Hongrie qui depuis 1956 n'a pas eu de gros problèmes au prix d'un changement d'attitude du P.C.; montrent que les pouvoirs à l'Est et à l'Ouest savent récupérer et manipuler certains mécontentements (la critique ponctuelle déjà évoquée, le chauvinisme et le football, la xénophobie contre certains groupes, une certaine tolérance pour la drogue etc...).

(4) agir comme Netchaïev - que Bakounine admira puis repoussa - en sacrifiant les militants à la cause. (Voir une étude dans Spartacus, une autre chez Maspéro).

Notes de lecture

Le manque de place et de temps ne nous permettent pas de nous exprimer comme nous le désirerions. Mais quitte à tomber dans le schéma-tisme, les livres suivants nous semblent importants:

B. Bolloten "La révolution espagnole" (la gauche et la lutte pour le pouvoir) Paris, ed. Ruedo iérico, 1977, 84 pages. Cet ouvrage, très complet, a été préparé spécialement par l'auteur, qui est un des rares historiens à avoir une position sensée et documentée sur les anarchistes, tout en étant très critique vis à vis des socialistes et des communistes.

Bonni Baumann "Tupamaros Berlin - Ouest" France Sauvage Presse d'aujourd'hui 1977, 25frs.

Antimilitarisme et révolution n°1 et 2, 10/18

"Chinois si vous saviez" Ch. Bourgois 1976, une analyse anti-maoïste en Chine même.

C. Berger "Pour l'abolition du salariat" Spartacus, 6f.

"Les trafics d'armes de la France" Petite collection Maspéro; sur le même sujet: supplément au n°65 du CLO: "Objection" B.P. 70.

Nous avons lu "l'Eurocommunisme" de Claudin, (Maspéro) et "l'eurocommunisme et l'Etat" (ed. en espagnol et en anglais) de Carrillo, sans être convaincu de la sincérité ni non plus de la franchise de l'eurocommunisme. Claudin met très clairement en évidence les contradictions profondes, tout en désirant une "démocratisation" des PC. Carrillo analyse d'une façon scandaleusement superficielle l'économie actuelle et l'histoire de son parti, c'est du reste le seul intérêt du livre.



Sur Bakounine: Le volume V des Oeuvres Complètes vient de paraître aux Editions Champ Libre. Il s'agit de l'important travail d'Arthur Lehning publié originairement par l'Institut International de Sciences Sociales d'Amsterdam. Ce volume est consacré en particulier aux rapports entre Bakounine et Serge Ne - caev.

En italien, ont été publiés les "compte rendus" du Colloque International d'Etudes Bakouniniens qui eut lieu à Venise en 1976, à l'occasion du centenaire de la mort de Michel. On y retrouve des données intéressantes et actuelles sur la pensée et la vie de Bakounine. Bakounin, cent'anni dopo. Atti del Convegno Internazionale di studi Bakouniniani. Edizioni Antistato, Milano, 1977.

Un autre travail d'Arthur Lehning mérite toute notre attention. Dans De Buonarrotti à Bakounine, Editions Champ Libre 1977, apparaissent des articles de différentes époques qui apportent des informations peu connues; entre autres nous signalons: "L'Association Internationale (1855-1859)" contribution à l'étude des antécédents historiques de la Première Internationale.

On reparle de Camilo Berneri, qui eut une position si lucide durant la Révolution Espagnole.

A Milano se réalisa en Octobre 1977 une Giornata di Studi su Camilo Berneri organisée par la F.A.I.

Viennent de paraître: de Max Sartin: Berneri in Spagna, Edizioni R.L.Iglesias (Cagliari), en italien et du propre C.Berneri: Guerre de classes en Espagne et textes libertaires, Spartacus, 1977.

Ediciones ANTORCHA (Apartado Postal 12-818, México 12, D.F.) nous ont envoyé: Articulos de Combate, de Praxedis G.Guerrero et Discursos et Obras de Teatro de Ricardo Flores Magon, tous les deux précurseurs de la Révolution Mexicaine.

REVUES ET JOURNAUX

Parmi les revues, nous reviendrons sur "Pour l'autonomie ouvrière", "Lutter", et la "Guerre sociale". Le groupe "Echange" (BP 241.

75866 Paris cedex 18) a publié une brochure sur les luttes actuelles aux USA, qui donne des exemples intéressants en contradiction avec la vision habituelle des ouvriers intégrés ou contrôlés par des syndicats de mafiosi, mais il manque justement une synthèse pour faire la part des choses.

A propos des USA, la revue "Synthesis" (League for economic democracy P.O. Box 1858 San Pedro, C.A. 90733) donne des nouvelles de certaines luttes, mais insiste surtout sur des informations de type théorique: conseilisme, socialisme et barbarie... Quant à "Workers Vanguard", marxiste comme son nom l'indique (Box 1377, CPO New-york; NYLO 001), à l'instar de "Rouge" et "Lutte ouvrière", la moitié de chaque numéro informe de l'étranger et l'autre moitié est très polémique, si bien qu'on n'en retire rien de bien concret, sauf l'agitation de groupes nazis, le passage d'homosexuels de gauche au trotskysme et une vision autoritaire classique à l'époque de Lénine, du contrôle ouvrier.

"Open Road" (Box 6135, Station G, Vancouver, B.C., Canada) consacré à "l'anarchie totale", informe modérément de l'étranger (Italie, Suède, Grèce, Espagne) et en particulier, sur une grève au Québec, à la répression armée et aux manipulations maoïstes à l'action anti-nucléaire aux USA (trop bref), et un long article sur le féminisme anarchiste (citation de nombreux groupes actifs aux USA.). Selon une brève description de la conférence de la Fédération Anarchiste Social-Révolutionnaire (SRAF) il y aurait un millier de personnes réparties en 30 sections de l'Amérique du nord. Enfin, le nouveau livre de M. Bookchin sur les anarchistes espagnols est critiqué par Dolgoff.

Nous avons également vu "Autogestion" n°37-38 consacré aux dix ans de la revue, à Bakounine et aux conseils dans les pays de l'Est (15 pages, sur 241). La modestie fait vraiment défaut aux collaborateurs qui semblent considérer tous les militants comme voleurs de leur concept d'"autogestion". A toutes fins utiles, si-

gnalons que l'idée de cette revue date de novembre 65, bien que le premier numéro soit de décembre 66, mais la revue "Noir et Rouge" parlait déjà d'autogestion, en Espagne puis en Yougoslavie et en Algérie, à partir du n°31-32, octobre 1965 - février 1966. Cela n'empêche pas Y. Bourdet de se gargariser de sa condition d'universitaire (au sens de savant) et de calomnier les auteurs de "Portugal, l'autre combat" (ed. Spartacus). Finalement, seuls les articles des anarchistes Biard et D. Guérin sur Bakouline, sauvent ce numéro, qui nous apprend, du reste, que le seul qui fut bien vendu et épuisé, fut celui consacré aux anarchistes (n°18-19, 1972).

Signalons enfin :

Dans "Front libertaire", n°75 (25/9 - 10/10) une excellente analyse de "Hersant-Deferre", c'est à dire du trust de tous les organes d'information par Deferre, qui sait employer la cogne pour faire appuyer ses campagnes électorales. "Deferre n'est pas, quoi qu'on en dise, un marginal de la gauche, un des derniers représentants de la défunte SFIO, le nostalgique de la troisième force, Non, c'est un des dirigeants de la gauche qui, jusqu'à preuve du contraire, n'a pas été renié par elle, un homme qui dans son livre "Si la gauche, demain" exalte les vertues de l'autogestion à toutes les pages. Deferre est un notable de gauche qui a acquit un monopole de presse d'une très grande importance. Patron de presse de gauche et patron de presse de droite, la différence semble peu évidente."

"L'anarcho" n°168 oct.77 : Antimilitarisme, "Lutte sociale dans une seigneurie" l'IME de Felletin

(M. Bossard, 8 rue de Berlin, 72190 Coulaines)

"IRL" n°16 oct.77 (HL BP 543, 69221 Lyon, cédex I) : dossier sur Malville, débat sur la violence, les comités Malville, les écolos...

"Le cris du Boulonnais" n°5, nov.77 (62, Grande rue Boulogne) : Dossier sur la pêche; les conditions de travail dans ce secteur.

Revue Anarchiste . Editée par le groupe Emma Goldman de la Fédération Anarchiste . n° 2-3 Novembre 1977 . Au sommaire :

- de l'organisation des travailleurs
- à propos du mouvement des femmes
- mouvement autonomiste et minorités nationales .

Correspondance: Ramon Pino
20 rue Orfila 75020 Paris

El Topo Avizor . n° 5 Novembre 1977
Pedro Adan . 70 rue du Chateau des Rentiers; 75013 Paris .

Comunidad . n° 5 août 1977 .
B.Hedvall -Comunidad. Polhemsgatan 5
4 tr. 11236 Stockholm .

Dans le n° 8 de La Lanterne (" La destruction d'une communauté") nous informons sur le sort d'un groupe de camarades de l'Uruguay. Ils publient actuellement ce bulletin et sollicitent échange, collaborations, et, si possible, un peu d'argent .

"Befreiung" (c/o Ralf Stein, Postfach, 101826, 5000 Köln 1, RFA)

Anarchisme , n° 16/17 Casella Postale 61-95100 Catania . Un débat sur le "nouveau mouvement et la violence révolutionnaire", une "contribution à la critique du marxisme" et un article sur la "femme comme minorité révolutionnaire" sont à signaler .

Askatasuna -Revista Libertaria de Euskadi . Apartado de Correos 1682 Bilbao (Vizcaya) Espagne .

Dans l'éditorial du n° 18 (oct. 1977) la rédaction définit la revue comme: "Anarcho-communiste , bas - que et internationaliste". Revue indépendante de toute organisation , se prononce pour

1) le développement du mouvement libertaire en Euskadi et concrètement de la CNT , en tant que son expression actuelle la plus représentative ; et

2) la création et le développement d'une organisation basque et internationaliste qui exprime et défend les options propres à l'anarcho-communisme .

(...) "Nous ne postulons donc pas l'anarcho-syndicalisme, et si nous sommes à la CNT c'est pour défendre sans ambiguïtés la thèse selon laquelle cette organisation constitue une alternative globale pour la classe travailleuse , et où, d'une façon libertaire , coexistent toutes sortes d'idées et de tendances. (...) Nous pensons que

l'axe d'organisation de la CNT ne doit pas s'appuyer sur les syndicats mais sur les FF.LL. Il s'agit d'éviter, à tout instant, toute sorte de réformisme , vers lequel tend de plus en plus tout le syndicalisme actuel" .

El Tulipan Negro .n° 1 Octobre 1977 Apartado Postal 1955 Barcelona .

La revue est ouverte à tous les groupes , collectifs ou personnes qui désirent informer sur leur pratique .

Le Libertaire

■ リベルテール

■ 1977年7月15日発行 Vol., VIII No. 8

■ 編集兼発行者 三浦精一

■ 発行所 東京都練馬区大泉学園町2190

萩原晋太郎方 リベルテールの会

The Cienfuegos Press. Anarchist Review n° 3 (Vol.1)

Il y a dans chacun de nous, mais suivant des processus différents, du capitalisme, du fascisme, de la répression. Etre révolutionnaire c'est lutter aussi contre cela, et en tenir compte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une masse potentiellement révolutionnaire « trahie » par des méchants bureaucrates, mais que le capitalisme ne pourra sécréter ses éléments de stabilisation (tous les syndicats, tous les partis) qu'aussi longtemps que nous les aurons dans la tête. Cela ne signifie pas qu'il faille changer « l'individu » avant la société, mais que nous devons essayer de comprendre les rapports entre les institutions répressives et nous, sans tomber dans le problème de la poule et de l'œuf. Le changement et la « conscience » s'acquiert dans la lutte contre tout ce qui dirige, centralise, contre toutes les institutions intermédiaires et idéologiques, et en définitive contre l'Etat, et ce, dans tous les domaines de la vie quotidienne et pas seulement dans nos lieux de travail.

Notre projet est donc anti-autoritaire et anti-étatique.

En conséquence, le rôle d'un groupe révolutionnaire, n'est pas de représenter ni d'organiser qui que ce soit mais de participer (sans séparation entre théorie et pratique, autant que cela soit possible) à la destruction du capitalisme, en fonction de ce qu'il pense et de ce qu'il souhaite. Il n'est pas extérieur à des masses qui sans lui ne seraient que réformistes, il en est une partie minuscule qui ne désire ni diriger ni être dirigée et qui a décidé de s'exprimer, de proposer, d'analyser, de lutter.

La contradiction et les oppositions entre un groupe et le reste de la société existent, mais finalement pas davantage qu'entre différentes couches sociales, qu'entre différentes fractions du prolétariat. Le danger d'avant-gardisme existe aussi

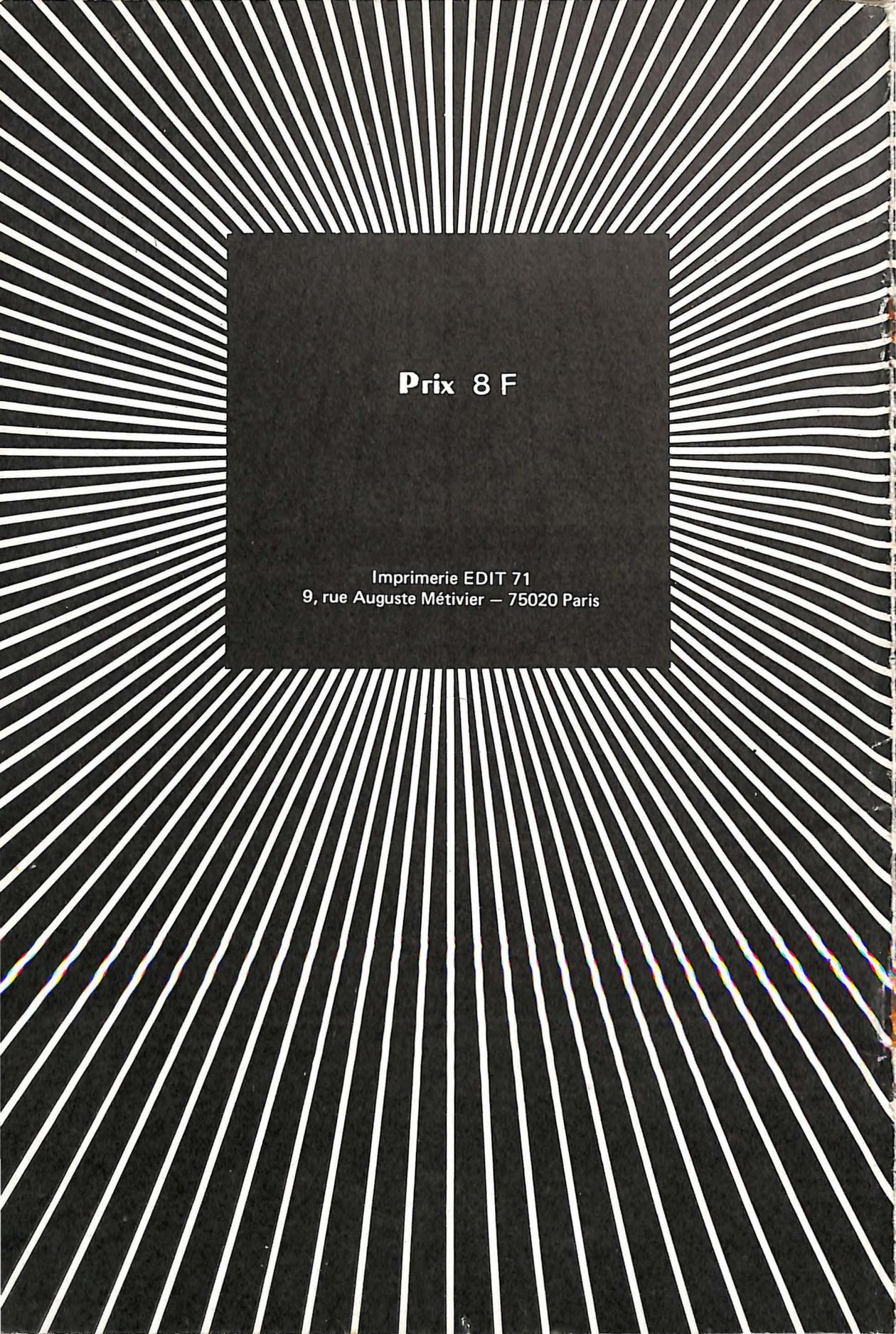
dans la mesure où tout le monde ne s'exprime pas et ne propose pas, et où des canaux égalitaires d'échange n'existent pas. Il nous faut donc favoriser au maximum l'éclosion de l'expression, la création de multiples canaux d'échanges, et ce sans tomber dans le piège d'une radicalité élitiste qui n'est que le revers de la médaille du frontisme réformiste. Et cela n'est pas simple, quand il s'agit de définir une stratégie révolutionnaire, les groupes ont tendance à aller de l'une à l'autre, d'un jour à l'autre.

Nous ne pensons pas que le « socialisme » soit contenu inéluçablement dans le capitalisme à cause de ses contradictions internes. Cette vision idéaliste de l'histoire a plusieurs inconvénients :

- triomphalisme qui masque les difficultés profondes à résoudre,
- tendance à ne rien faire et attendre,
- situer toujours et uniquement le problème au niveau économique et politique,
- favoriser des institutions qui, au nom de leur prétendue place dans le « sens de l'histoire », acceptent la légalité, et ne sont en fait que des moyens de conservation du système.

Ces conséquences font que nous refusons cette conception de l'histoire non pas parce qu'elle est fautive ou vraie : il n'existe pas plus de science de la révolution que de science de l'histoire. C'est en fonction de notre projet révolutionnaire, anti-étatique, anti-autoritaire, anti-centraliste, que nous jugeons l'histoire et les systèmes politiques et économiques, et que nous luttons.

(Texte collectif - La Lanterne Noire n° 1)

The image features a central black square on a background of white lines radiating outwards from its corners. The lines are closely spaced and create a strong sense of depth and movement, characteristic of an optical illusion. The lines are straight and parallel to each other, but their orientation changes as they radiate from the square, creating a dynamic visual effect.

Prix 8 F

Imprimerie EDIT 71
9, rue Auguste Métivier – 75020 Paris